UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude socio-anthropologique de l’impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa en province de Bujumbura

Citeretse, Lambert; Sous la direction de : Toyi Aloys

2024
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1766

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE

ETUDE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DES EFFETS DE LA RELOCALISATION SUR LA SURVIE DES FEMMES BATWA EN PROVINCE DE BUJUMBURA : Cas de la Commune Nyabiraba.

Par :

Lambert CITERETSE

Membres du jury:

Président :

Docteur Sœur Rosette MINANI

Directeur :

Docteur Aloys TOYI

Secrétaire :

Docteur Melchicedec NDUWAYEZU

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de Master en Socio-anthropologie

Bujumbura, Novembre 2024

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président du jury : Docteur Sœur Rosette MINANI

Directeur de mémoire : Docteur Aloys TOYI

Secrétaire du jury : Docteur Melchicedec NDUWAYEZU

DEDICACES

A mes chers parents Dismas MANIRAMBONA et Euphrasie SINGIRANKABO

A ma fille ainée Marie Gracia Ariella KAZE

A mon petit frère et à mes sœurs

Aux femmes batwa

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Le présent travail est le fruit des efforts conjugués de plus d’une personne dont les apports nous ont été si bénéfiques qu'il s'impose de leur en être présentement reconnaissant.

Nous tenons tout d’abord à exprimer notre profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Nos remerciements les plus sincères vont à l’endroit de notre directeur de mémoire, Docteur Aloys TOYI, pour son encadrement précieux, ses conseils éclairés et son soutien tout au long de cette étude. Son expertise et son dévouement ont été essentiels à la réussite de ce travail.

Nous souhaitons également remercier chaleureusement les femmes batwa qui ont accepté de participer à cette étude. Leur générosité, leur ouverture d’esprit et leur volonté de partager leurs expériences ont été d’une valeur inestimable. Leurs témoignages ont enrichi cette recherche et ont permis de mettre en lumière des aspects importants concernant l’impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance envers notre épouse Alivella NTAKARUTIMANA pour son soutien tant moral que matériel qu’elle n’a cessé de nous témoigner. Nous ne pouvons pas oublier ses messages incessants d’encouragement et d’amour, nous poussant à aller toujours plus loin, même si les choses sembleraient difficiles voire impossibles. Ses messages ont été pour nous une source de motivation et de réconfort. Qu’elle trouve dans ce mémoire le témoignage de notre profonde gratitude.

Enfin, nous tenons à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué, de quelque manière que ce soit, à l’aboutissement de ce mémoire. Leur soutien et leur intérêt ont été précieux et ont contribué à la qualité de ce travail. Nous signalerions la Congrégation des Pères de la Doctrine Chrétienne en général et en particulier le Père Giambattista Carnevale Garé, le Père Venant NTAHONKIRIYE ainsi que les familles Juste JUMA&Alida IRAKOZE et Christophe NKUNZIMANA&Anitha GIRUKWISHAKA.

RESUME

Le présent mémoire propose une étude socio-anthropologique des effets de la relocalisation sur la survie des femmes batwa. Le problème de recherche est de comprendre en quoi la relocalisation peut-elle être une contrainte pour les femmes batwa et comment cela influence-t-il leur statut socio-économique et culturel. Les hypothèses spécifiques ci-après ont été formulées pour tenter de répondre à cette problématique posée. D'abord les attentes initiales des femmes batwa concernant leur futur milieu de vie suite à la relocalisation ne correspondent pas à leur réalité actuelle dans ce nouveau milieu ; ensuite le manque de terres cultivables et productives pour les femmes batwa affecte négativement leur capacité à subvenir aux besoins de leurs familles et enfin la relocalisation entraîne une perte significative de l'identité culturelle et du patrimoine des femmes batwa. En se fondant sur une approche qualitative, cette recherche vise à explorer les conséquences de la relocalisation sur le mode de vie, les conditions socio-économiques et les dynamiques familiales des femmes batwa. A travers des entretiens approfondis, des observations et une analyse contextuelle, cette étude met en évidence les défis auxquels sont confrontées ces femmes marginalisées et propose des pistes de réflexion pour améliorer leur situation. Les résultats de cette recherche contribuent à une meilleure compréhension des enjeux liés à la relocalisation et peuvent éclairer les politiques et les interventions en faveur et auprès de ces groupes.

Mots clés : Femmes batwa, Relocalisation, Effets

ABSTRACT

This dissertation presents a socio-anthropological study on the effects of relocation on the survival of Batwa women. The research problem is to understand how relocation can be a constraint for Batwa women and how it influences their socio-economic and cultural status. The specific hypotheses formulated below aim to address this issue. First, the initial expectations of Batwa women regarding their future living environment do not match their current reality in the new setting; secondly, the lack of arable and productive land for Batwa women negatively impacts their ability to provide for their families; finally, relocation leads to a significant loss of cultural identity and heritage for Batwa women. Drawing on a qualitative approach, this research aims to explore the consequences of forced relocation on the lifestyle, socio-economic conditions, and family dynamics of Batwa women. Through in-depth interviews, observations and contextual analysis, this study highlights the challenges faced by these marginalized women and provides insights for improving their situation. The findings of this research will contribute to a better understanding of the issues related to relocation and can inform policies and interventions in support of and for these groups.

Keywords: Batwa women, Relocation, Effects

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i
DEDICACES ii
REMERCIEMENTS iii
RESUME iv
ABSTRACT v
TABLE DES MATIERES vi
LISTE DES TABLEAUX x
LISTE DES FIGURES xi
LISTE DES SIGLES, ACCRONYMES ET ABREVIATIONS xii
AVANT-PROPOS xiii
INTRODUCTION GENERALE 1
PREMIERE PARTIE : ETAT DES LIEUX ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE 2
CHAPITRE I. CONTEXTE GENERAL DE LA RECHERCHE 3
I.0. Introduction du chapitre 3
I.1. Objet de recherche 3
I.2. Justification du choix du sujet 3
I.2.1. Motivations du choix du sujet 3
I.2.2. Intérêt du sujet 4
I.2.2.1. Sur le plan personnel 4
I.2.2.2. Du point de vue scientifique 5
I.2.2.3. Sur le plan social 7
I.3. Problématique de recherche 8
I.3.1. Situation d'inégalité permanente 8
I.3.2. Le problème proprement dit 9
I.3.3. Aspects fondementaux du problème 9
I.3.4. Questions de fond 10
I.4. Objectifs de recherche 10
I.4.1. Objectif général 10

I.4.2. Objectifs spécifiques 10
I.5. Hypothèses de recherche 11
I.5.1. Hypothèse générale 11
I.5.2. Hypothèses spécifiques 11
I.5.3. Conclusion 11
CHAPITRE II. REVUE DE LITTERATURE 12
II.0. Introduction 12
II.1. Elucidation des concepts clés 12
II.1.1. Etude socio-anthropologique 12
II.1.2. Relocalisation 13
II.1.3. Intégration 14
II.1.4. Ethnie 15
II.2. Aperçu historique des peuples Batwa 16
II.2.1. Considérations générales sur les peuples Batwa au monde 16
II.2.2. La situation des femmes batwa dans le monde 16
II.2.3. Instruments internationaux de protection des droits des autochtones 17
II.2.4. Place et rôle de la femme mutwa 18
II.2.5. La situation des femmes batwa au Burundi 19
II.2.6. Organisations pro-Batwa au Burundi 19
II.3. Des initiatives du gouvernement 20
II.3.1. Le père de la nation promet des terres aux batwa 20
II.3.2. Des décisions du MENRS 20
II.3.3. Stratégie Nationale d'intégration et d'inclusion Socioéconomique des Batwa 20
II.4. La théorie de l'intersectionnalité : approche multidimensionnelle des inégalités sociales 21
II.4.1. De l'origine du concept 21
II.4.2. Dimensions de l'intersectionnalité 22
II.4.3. Impact et critiques 22
II.4.4. Intersectionnalité et activisme 23

II.4.5. La question des niveaux d'analyse 23
II.4.6. Concepts clés de l'approche intersectionnalité 24
II.5. Conclusion 26
CHAPITRE III. DISCUSSIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE 27
III.0. Introduction du chapitre 27
III.1. Les méthodes et techniques de collecte des données 27
III.1.1. La méthode qualitative 27
III.1.2. Techniques de collecte de données 28
III.1.2.1. Entretiens semi-structurés 28
III.1.2.2. Observation ethnographique 28
III.1.3. Les instruments de collecte de données 29
III.2. Description du terrain d'enquête 29
III.2.1. Choix du lieu d'enquête 29
III.2.2. Choix de la population d'enquête 32
III.2.2.1. Echantillonnage raisonné 32
III.2.2.2. Le principe de diversification 32
III.2.2.3. Principe de saturation 33
III.3. Déroulement de l'enquête 33
III.4. Traitement des données 34
III.5. Difficultés rencontrées lors de l'enquête 35
III.6. Conclusion 35
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES DONNEES, ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS 36
CHAPITRE IV. LES ATTENTES INITIALES DES FEMMES BATWA VIS-A-VIS DE LEUR NOUVEAU MILIEU DE VIE 37
IV.0. Introduction 37
IV.1. Absence de stigmatisations 37
IV.2. L'amélioration des conditions de vie 39
IV.3. L'assistance sociale des bienfaiteurs 40
IV.4. L'acquisition des terres cultivables 41

IV.5. Conclusion 42

CHAPITRE V. STRATEGIES DE SURVIE ENVISAGEES PAR LES FEMMES BATWA 43

V.0. Introduction 43

V.1. La mendicité 43

V.2. Le commerce des biens mendiés 44

V.3. La prostitution de survie 45

V.4. Le lavage des habits chez les ménages non batwa 47

V.5. Conclusion 48

CHAPITRE VI. LES PROBLEMES RENCONTRES PAR LES FEMMES BATWA APRES LA RELOCALISATION. 49

VI.0. Introduction du chapitre 49

VI.1. Absence de terres productives 49

VI.2. La discrimination 51

VI.3. Le manque d'accès à l'éducation 52

VI.4. La pauvreté 53

VI.5. La perte de l'identité et des valeurs culturelles 53

VI.6. Conclusion 55

DISCUSSION DES RESULTATS 56

CONCLUSION GENERALE 59

RECOMMANDATIONS 60

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 61

ANNEXE 66

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Tableau synthétique des résultats..... 54

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Photo des femmes batwa portant des pots en milieu rural au Burundi..... 18

Figure 2 : du cadre conceptuel de la théorie intersectionnelle 25

Figure 3 : Image illustrant la carte de la province de Bujumbura rural 31

Figure 4: Photo de S.E le Président du Burundi dans la célebration de la Journée Internationale dédiée aux Peuples Autochones à Ruyigi en 2023. 50

LISTE DES SIGLES, ACCRONYMES ET ABREVIATIONS

AIDB	: Association pour l'Intégration et le Développement au Burundi
CAM	: Carte d'Assurances Maladies
Ed	: Editions
ETC	: Et caetera
EX	: Exemple
FLSH	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines
FPSE	: Faculté de Psychologie et Sciences de l'Education
MENRS	: Ministère de l'Education Nationale et dela Recherche Scientifique
MRG	: Minority Rights Group International
MSNADPHG	: Ministère de la Solidarité Nationale, des Affaires Sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre
OIT.	: Organisation Internationale du Travail
ONG	: Organisations Non gouvernementales
P	: Page
PP	: De la page à la page
UNDRIP	: Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones

AVANT-PROPOS

En entamant ce mémoire, nous sommes conscients de l’importance et de la complexité du sujet que nous avons choisi d’explorer. Les effets de la relocalisation sur la survie des femmes batwa est une question qui suscite de nombreuses préoccupations tant sur le plan social que sur le plan anthropologique. Ce sujet nous a profondément interpellé en raison de son caractère multidimensionnel et de son importance pour la compréhension des inégalités sociales et des dynamiques de genre.

Nous avons entrepris cette recherche avec l’objectif de donner une voix aux femmes batwa et de mettre en lumière leurs réalités souvent méconnues et marginalisées. En adoptant une approche qualitative, nous avons cherché à aller au-delà des statistiques et des généralisations pour comprendre les expériences individuelles et collectives des femmes batwa face à la relocalisation. Nous espérons que ce travail contribuera à sensibiliser davantage sur les défis auxquels font face ces femmes et à promouvoir des actions visant à améliorer leur situation.

Nous tenons à souligner que cette étude n’aurait pas été possible sans la participation et la collaboration des femmes batwa qui ont accepté de partager leurs connaissances et leurs expériences. Leur générosité et leur ouverture d’esprit ont été essentielles à la réalisation de cette recherche.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude envers notre directeur de recherche pour son accompagnement tout au long de ce processus. Son expertise et ses conseils ont grandement enrichi cette étude et ont contribué à son aboutissement.

Enfin, nous souhaitons remercier notre famille, nos amis et tous ceux qui nous ont soutenu et encouragé pendant la réalisation de ce mémoire. Leur soutien indéfectible et leurs encouragements ont été une source de motivation précieuse.

INTRODUCTION GENERALE

Les Batwa sont un groupe ethnique autochtone d'Afrique centrale, qui ont traditionnellement vécu dans les forêts des pays de la région des Grands Lacs africains (RAMSAY, 2010 :2). Ce groupe ethnique autochtone est réparti principalement dans les pays comme le Burundi, le Rwanda, la République Démocratique du Congo et l'Ouganda. Cependant, avec la déforestation et la pression croissante sur les terres, les batwa ont été forcés de se déplacer vers des zones urbaines ou des terres moins productives. La relocalisation a eu des conséquences économiques, sociales, culturelles et environnementales importantes pour les communautés batwa, en particulier pour les femmes batwa.

La relocalisation est un processus complexe qui implique le déplacement d'individus ou de groupes de gens de leur lieu d'origine vers un autre endroit.

Le présent mémoire a pour objectif d'analyser l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles. En effet, les femmes batwa sont souvent les plus touchées par la relocalisation, car elles sont responsables de la subsistance de leurs familles. La question centrale de notre travail est la suivante : Comment la relocalisation affecte-t-elle la survie des familles batwa, en se concentrant sur l'expérience féminine ?

Notre travail de recherche s'articule sur deux grandes parties réparties chacune en chapitres. La première partie s'intitule « Etat des lieux et méthodologie de recherche » et comprend trois chapitres à savoir le « Contexte général de la recherche », la « Revue de littérature » et les « Discussions d'orde méthodologique ».

La seconde partie s'intitule « Présentation des données, analyse et discussion des résultats » et comprend également trois chapitres à savoir les « Attentes initiales des femmes batwa vis-à-vis de leur futur milieu », les « Stratégies de survie adoptées par les femmes batwa dans le site » ainsi que les « Problèmes rencontrés par les femmes batwa après la relocalisation ».

PREMIERE PARTIE : ETAT DES LIEUX ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

CHAPITRE I. CONTEXTE GENERAL DE LA RECHERCHE

I.0. Introduction du chapitre

Dans ce chapitre, il est crucial de mettre au clair la contextualisation générale du travail en dégageant l'objet de recherche, la justification du choix du sujet, la problématique de recherche, les objectifs et les hypothèses de recherche.

I.1. Objet de recherche

L'objet de recherche concerne l'étude de l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles. Les Batwa sont un groupe ethnique marginalisé et leur mode de vie traditionnel repose sur la chasse et la cueillette dans les forêts. Cependant, la déforestation et la perte de leur habitat naturel ont poussé les gouvernements et les organisations internationales à relocaliser les Batwa dans des zones urbaines ou dans des sites propres à eux, ce qui a eu des conséquences importantes sur leur mode de vie et leur survivabilité. Cette étude vise à explorer comment la relocalisation a affecté les femmes batwa, en particulier leur capacité à subvenir aux besoins de leurs familles, leur accès aux ressources et les changements dans leur rôle dans la communauté en tant que gardiennes du savoir traditionnel. Les résultats de cette recherche pourront aider à formuler des politiques et des programmes pour aider les femmes batwa et leurs familles à s'adapter à leur nouvelle vie et à préserver leur culture et leur mode de vie traditionnels.

I.2. Justification du choix du sujet

I.2.1. Motivations du choix du sujet

Le Burundi est généralement un pays composé de trois groupes sociaux qualifiés d'″ethnies" par certains chercheurs dont les Batwa, les Bahutu et les Batutsi. C'est ce que dit ce chercheur burundais : « *mu Burūndi harī ubwôko butatu : abatwá, abahútu, n'ábatūtsi* » (NTAHOKAJA, 1978 :7) voulant dire : *Au Burundi il y a trois ethnies : les Batwa, les Bahutu et les Batutsi*. Néanmoins, à ces trois groupes l'histoire du Burundi ajoute les *Baganwa (issus des familles royales).*

Les raisons pour lesquelles nous avons choisi d'étudier l'impact de la relocalisation sur la

survie des femmes batwa et leurs familles sont multiples.

Tout d'abord, nous avons toujours été sensible aux injustices et aux inégalités sociales qui touchent les populations marginalisées, en particulier les femmes, dans divers contextes. Concernant les inégalités sociales, François SERVOIN et Roberte DUCHEMIN s'en inquiètent et signalent que l'égalité est une valeur morale fixée par les termes de la vie. Ils disent : « Que les égaux devant la vie soient par la suite inégaux dans l'existence paraît parfois tout aussi injuste que les inégaux devant l'existence se retrouvent égaux devant la mort » (SERVOIN ET DUCHEMIN, 1986 :21). Nous sommes convaincu que la recherche socioculturelle peut jouer un rôle crucial dans la compréhension de ces problématiques et dans la promotion de l'équité sociale.

Ensuite, une observation pertinente concernant le sujet en question permet de se rendre compte de la persistance des inégalités de genre dans les processus de relocalisation. La relocalisation aggrave souvent les disparités existantes en exposant les femmes à des vulnérabilités accrues telles que la perte d'accès aux ressources, la violence domestique et la marginalisation sociale.

Enfin, la situation des femmes batwa en relation avec la relocalisation a été peu étudiée jusqu'à présent, et il existe un besoin pressant de documenter et de comprendre les effets de cette politique sur leur survie et leur bien-être. En choisissant ce sujet, nous avons souhaité contribuer à combler cette lacune dans la littérature académique et à donner une visibilité aux voix et aux expériences des femmes batwa.

I.2.2. Intérêt du sujet

L'intérêt de notre sujet de recherche se situe à plusieurs niveaux : personnel, scientifique et social.

I.2.2.1. Sur le plan personnel

Ce sujet de mémoire est très important pour nous car il nous permet d'acquérir une compréhension approfondie des réalités vécues par les femmes batwa et de l'impact de la relocalisation sur leur survie et leur bien-être.

Nous souhaitons développer nos compétences en recherche qualitative, notamment en ce qui concerne les méthodes d entretiens approfondis et l'analyse contextuelle.

Nous sommes également motivé à contribuer à la littérature académique en proposant des recommandations concrètes pour améliorer les politiques et les interventions en faveur des populations marginalisées que sont les femmes batwa en ce qui nous concerne.

Nous sommes convaincus que ce sujet de mémoire nous sera utile dans notre future carrière, car la réalisation de cette recherche nous permettra de développer des compétences pratiques et théoriques qui seront précieuses pour notre future carrière. En comprenant les enjeux liés à la relocalisation et aux inégalités de genre, nous serons mieux préparé à travailler dans des contextes sociaux complexes et à concevoir des interventions et des politiques qui tiennent compte des réalités et des besoins spécifiques des populations marginalisées. La recherche socioculturelle nous offrira des outils analytiques et conceptuels qui nous seront utiles dans notre rôle de défenseur des droits humains et de promoteur de l'équité sociale.

La présente recherche contribuera à notre croissance personnelle et professionnelle en élargissant notre compréhension des enjeux sociaux et en nous permettant d'apporter une contribution significative à la société.

Ce sujet est important car il met en lumière les défis et les difficultés auxquels sont confrontées les femmes batwa suite à leur relocalisation. Comprendre et reconnaître ces défis est essentiel pour promouvoir l'égalité de genre et l'inclusion des populations marginalisées.

En se penchant sur cette question, nous pouvons apporter une meilleure compréhension de la situation vécue par les femmes batwa et contribuer à leur émancipation.

I.2.2.2. Du point de vue scientifique

L'étude de la relocalisation des femmes batwa et de leurs familles offre une opportunité d'approfondir notre compréhension des conséquences sociales, économiques, culturelles liées à ce phénomène de relocalisation. En rassemblant des recherches sociologiques et anthropologiques, nous pouvons construire un cadre analytique solide pour évaluer les effets de la relocalisation sur les femmes batwa et leurs familles. Cette connaissance contribuera à l'enrichissement des disciplines de la sociologie, de l'anthropologie et des études sur les

migrations sans ignorer sa contribution à l'avancement de la recherche scientifique dans ce domaine et ainsi aider à faire avancer les connaissances actuelles.

Nous n'avons cependant pas à prétendre que nous sommes les premiers à mener des recherches sur le peuple batwa. Pas du tout. Nombreuses sont par ailleurs les oeuvres y relatives. Le constat est que l'étude des Batwa a suscité l'intérêt de pas mal de chercheurs. Nous citerons certains qui ont paru à nos yeux :

- Karenzo (2003) dans *Problématique du développement socio-économique des Batwa*, il oriente son travail vers les défis majeurs handicapant le développement social et économique de ce peuple sur plusieurs points de vue.
- Ndayikengurukiye (2003) dans *Les attentes des batwa vis-à-vis de la scolarisation primaire universelle*, met l'accent sur l'étude de la scolarisation des batwa.
- Nizigiyimana (2008) dans *Problématique de l'intégration des batwa au Burundi de 1993 à 2005* a analysés les facteurs qui font que les batwa restent à l'écart des autres composantes de la société et combien lesdits facteurs sont à la base de leur marginalisation.
- Bigirimana (2016) dans *Contribution des O.N.G à l'intégration socio-économique et politique des batwa au Burundi* mettait au clair le rôle des ONG dans l'intégration socio-économique et politique des Batwa au Burundi.
- Mvuyekure (2022) dans *L'intégration socio-anthropologique de la composante des Batwa au Burundi*, montre comment les Batwa en général s'intègrent au reste de la population burundaise.
- Niyibigira (2022) dans *Adaptation en Ville et transformation identitaire des familles batwa qui ont migré en ville de Bujumbura*, illustre les raisons poussant les Batwa à migrer vers la ville de Bujumbura.

Malgré les multiples recherches concernant la population batwa du Burundi, nous avons découvert un angle qui a été moins exploré et qui mérite pourtant une attention particulière : celui de la relocalisation et de l'impact de celle-ci sur la survie des femmes batwa et leurs familles. Si le monde féminin a connu une marginalisation au plan mondial au cours de histoire, nous nous imaginons combien l'ont été et/ou le sont encore les femmes batwa.

I.2.2.3. Sur le plan social

Ce sujet de mémoire est d'une grande importance sociale car il permet de bâtir une vie socialement équilibrée entre les trois composantes de la population burundaise (les Batwa, les Bahutu, les Batutsi) et d'éviter des conflits potentiels liés à l'injustice sociale. En étudiant ce sujet, nous pourrons contribuer à la recherche de solutions à ces problèmes et ainsi aider à améliorer la vie des peuples marginalisés que sont les (femmes) Batwa.

Ce sujet est également d'une importance capitale car il soulève des questions fondamentales de justice sociale, de droits de l'homme et de lutte contre les discriminations. En mettant en évidence les conséquences négatives de la relocalisation, nous pouvons sensibiliser les décideurs politiques et la société civile à la nécessité d'adopter des mesures d'atténuation efficaces et de promouvoir une réelle inclusion des femmes batwa dans les processus de développement.

En résumé, l'intérêt personnel, scientifique et social du sujet de notre travail réside dans la nécessité de comprendre et de remédier aux conséquences néfastes de ces déplacements forcés. En mettant l'accent sur l'égalité des genres, les droits de l'homme et la justice sociale, nous pouvons œuvrer vers une société plus inclusive, respectueuse de la diversité culturelle et garante du bien-être de tous ses membres.

Dans cette même logique d'idée, nous estimons que notre travail contribuera à éclairer les décideurs politiques et religieux sans ignorer les ONG pour qu'ils puissent créer et soutenir conséquemment les projets de développement socio-économique liés à l'amélioration de la vie des batwa en général et plus particulièrement cette catégorie minoritaire.

Nous voulons valoriser les activités et les efforts fournis par les femmes batwa en relevant via cette recherche leur débrouillardise et leur adaptabilité pour la survie familiale.

I.3. Problématique de recherche

I.3.1. Situation d'inégalité permanente

Il est un constat d'inégalité qui existe dans une certaine situation ou contexte. Il peut s'agir d'une inégalité sociale, économique, politique ou autre, qui crée des disparités et des injustices au sein de la société. Cette idée est soutenue par Bourdieu lorsqu'il montre que les inégalités structurelles notamment celles basées sur la classe sociale et le genre persistent et impactent les groupes marginalisés (BOURDIEU, 1998 :58-59). Bien plus, il analyse les mécanismes de ces inégalités et souligne que les groupes minoritaires, dont fait partie les femmes batwa, sont souvent exclus des ressources et des opportunités renforçant ainsi leur vurnérabilité (BOURDIEU, 2004 :59-61).

La situation spécifique des femmes batwa, qui sont victimes d'injustice sociale, décrit les problèmes particuliers auxquels ces femmes sont confrontées, tels que la discrimination, la marginalisation, l'accès limité aux ressources et aux opportunités, etc. Cela est confirmé par Brown lorsqu'il met en évidence l'impact des politiques d'exclusion sur les droits des femmes autochtones en révélant comment et combien les femmes batwa sont privées de leur voix et de leur dignité dans les décisions qui les concernent (BROWN, 1994 :102-105).

Il se présente une situation de précarité permanente qui touche un groupe de personnes ou une communauté spécifique dont les familles batwa en général et les *Batwakazi* en particulier. Cette situation s'explique par plusieurs facteurs tels que la pauvreté, l'insécurité alimentaire, le manque d'accès aux services de base, etc. Les conséquences de cette précarité sur la vie des personnes concernées et les défis auxquels elles sont confrontées sont multiples et exigent une compréhension socio-anthropologique pour améliorer ladite situation.

A ce propos, Sen Amartya discute des privations structurelles et des inégalités d'accès aux ressources et nous inspirent à souligner que les femmes batwa vivent dans une précarité permanente due à des conditions socio-économiques défavorables et à un accès limité aux services essentiels (SEN, 1995 :89-91).

I.3.2. Le problème proprement dit

Historiquement marginalisées et discriminées en raison de leur appartenance à une communauté autochtone minoritaire, les femmes batwa ont été contraintes de vivre dans des conditions précaires, sans accès adéquat aux services de base et sans possibilité de participer aux activités économiques.

Dans le cadre d'un programme de développement plus large, les autorités administratives ont lancé une politique de relocalisation déstinée à améliorer les conditions de vie des femmes batwa et de leurs familles. La relocalisation consistait à déplacer les familles de leurs terres d'origine vers des zones plus accessibles, où elles pourraient bénéficier de services tels que l'eau potable, l'alimentation, la securité, l'éducation et les soins de santé. Cependant, la relocalisation a suscité de nombreuses préoccupations quant à ses effets sur la survie et le bien-être des femmes batwa et de leurs familles. Ces préoccupations portent notamment sur l'accès aux moyens de subsistance durables, les conséquences sur leurs pratiques sociales ainsi que les effets sur les droits humains des femmes batwa et de leurs familles.

Cette étude vise à comprendre l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles. En examinant les conditions de vie des femmes batwa après la relocalisation en tenant compte surtout des attentes initiales, l'étude examinera les effets de la relocalisation sur l'accès aux services de base et aux moyens de subsistance durables, ainsi que sur leur capacité à préserver leur culture et leurs traditions.

I.3.3. Aspects fondementaux du problème

La problématique du présent travail est de comprendre comment la relocalisation des familles batwa affecte les femmes batwa et leur capacité à survivre dans la nouvelle zone géographique. Cette recherche vise à contribuer à une meilleure compréhension des conséquences de la relocalisation sur les communautés autochtones vulnérables et à proposer des mesures pour améliorer leur situation.

La relocalisation des femmes batwa et leurs familles pose la question de l'adéquation entre les attentes initiales et les réalités vecues dans leur nouvel environnement.

Les défis liés au manque de terres à cultiver et à l'impact de cette relocalisation sur leur identité culturelle soulèvent des interrogations sur leur capacité à assurer leur survie et celle de leurs familles. En quoi la relocalisation peut-elle être une contrainte pour les femmes batwa et comment cela influence-t-il leur statut socio-économique et culturel ?

I.3.4. Questions de fond

L'étude des effets de la relocalisation sur la survie des femmes batwa soulève des questions importantes concernant leur bien-être, leur qualité de vie et leur autonomisation.

Tout d'abord, la relocalisation a-t-elle permis aux femmes batwa et leurs familles d'améliorer leurs conditions de vie ? Ont-elles accès aux terres pour la production alimentaire ?

Ensuite, la relocalisation a-t-elle permis aux femmes batwa de devenir plus autonomes ? Ont-elles accès à des moyens de subsistance durables ?

Enfin, la relocalisation a-t-elle également eu des conséquences sociales et culturelles sur les femmes batwa et leurs familles ? Ont-elles pu conserver leur culture et leurs traditions ?

I.4. Objectifs de recherche

I.4.1. Objectif général

Arriver à montrer que la relocalisation des familles batwa a des effets négatifs sur la survie des femmes batwa.

I.4.2. Objectifs spécifiques

1. Evaluer l'écart entre les attentes initiales des femmes batwa concernant leur nouveau milieu de vie et leur vécu actuel dans ce même environnement suite à la relocalisation.

2. Analyser l'impact du manque de terres cultivables et productives sur la capacité des femmes batwa à subvenir aux besoins de leurs familles.

3. Identifier et comprendre les effets de la relocalisation sur l'identité culturelle des femmes batwa et de leurs familles.

I.5. Hypothèses de recherche

I.5.1. Hypothèse générale

La relocalisation des familles batwa a des effets négatifs sur la survie des femmes batwa, en particulier sur les plans sociaux, économiques et culturels.

I.5.2. Hypothèses spécifiques

1. Les attentes initiales des femmes batwa concernant leur futur milieu de vie ne correspondent pas à leur réalité actuelle dans ce nouveau milieu.
2. L'absence de terres cultivables pour les femmes batwa affecte négativement leur capacité à subvenir aux besoins familiaux.
3. La relocalisation entraîne une perte significative de l'identité culturelle et du patrimoine des femmes batwa et de leurs familles.

I.5.3. Conclusion

Dans le chapitre, nous avons pu relever l'objet de recherche, la justification du choix du sujet, la problématique de recherche, les objectifs et les hypothèses de recherche. Après cela, il est question de présenter la revue de littérature, objet du chapitre qui suit.

CHAPITRE II. REVUE DE LITTERATURE

II.0. Introduction

Dans le présent chapitre, nous allons définir les concepts clés de notre travail, faire un aperçu général sur la vie des Batwa et des femmes batwa et dégager la théorie poursuivie par la présente recherche.

II.1. Elucidation des concepts clés

II.1.1. Etude socio-anthropologique

La parole « étude socio-anthropologique » est formée de plusieurs mots dont « étude » d'un côté, « sociologie » et « anthropologie » d'un autre côté. Successivement nous pouvons dire que le mot « étude » est un mot français dérivé du verbe « étudier » qui fait entendre « analyser » ou « voir en long et en large ». Quant au mot « sociologie », c'est une formation de deux mots à savoir : *socius*, du latin et qui veut dire « compagnon », et *logos*, mot grec signifiant « science ».

La sociologie se présente comme étant l'étude des phénomènes sociaux (NKUNZIMANA, 2015 : 4). Elle est une science dérangeure aux yeux de nombreuses personnes. Si la sociologie est si souvent et si violemment rejettée ou regardée presque toujours avec tant de méfiance, c'est parce qu'elle cherche à saisir le feu de la société, à comprendre le mouvement par lequel une société se commande elle-même, sans pour autant recourir à une explication méta-sociale (TOURAINE, 1974 :14-15).

Faire de la sociologie est un combat qui doit être laissé à ceux qui s'y sont bien préparés et d'ailleurs cette affirmation sociologique le dit mieux : de même que la guerre est une chose trop sérieuse pour être laissée aux seuls militaires, la sociologie est une chose trop sérieuse pour être abandonnée aux sociologues et à leurs querelles (BOURICAUD et BOUDON, 1990).

S'agissant du terme « anthropologie », celui-ci est etymologiquement formé de deux mots grecs *anthropôs* qui signifie homme et *logos* qui signifie discours et a été utilisé la premiere fois dans le sens d'histoire naturelle de l'homme en 1795 (PANOFN ET PERRIN, 1973 :22). Par implication, nous constatons que le mot anthropologie veut dire étude de l'homme.

L'anthropologie est la totalité des sciences qui considèrent l'homme comme être vivant, conscient et sociable (LEVI-STRAUSS, 1980 :289) ce qui nous donne à dire que l'anthropologie est une science qui prend en compte l'homme en tant que premier destinataire des sciences et qui le prennent comme un être vivant, conscient et sociable ayant les capacités de saisir ce qui lui arrive. Ainsi l'anthropologie propose-t-elle une approche pluridisciplinaire et contextualisée qui permet d'analyser les phénomènes sociaux dans leur complexité et leur historicité.

Selon Mondher Kilani (2000), l'étude socio-anthropologique cherche à comprendre la vie sociale et culturelle dans toute sa complexité, en portant une attention particulière aux mécanismes de domination et de résistance qui la caractérisent.

Dans notre étude, l'approche socio-anthropologique a été définie pour examiner l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leur famille. En effet, le phénomène de la relocalisation est un phénomène social dont les retombées concernent l'homme (et la femme) et la société.

II.1.2. Relocalisation

La relocalisation est simplement à comprendre, d'après Larousse, dans le sens d'un acte de déplacer quelque chose ou quelqu'un d'un endroit à un autre. Elle fait référence au déplacement d'un groupe de personnes d'un endroit à un autre. Dans notre contexte, il s'agit du déplacement des femmes batwa et de leurs familles lequel déplacement les a réunies dans un autre endroit. L'analyse des conséquences de ce déplacement en nous basant sur les problèmes que subissent les femmes batwa après la relocalisation retient notre attention et constitue *ipso facto* l'essence même du présent travail.

La relocalisation est donc un concept socio-anthropologique qui désigne le mouvement de populations d'un lieu à un autre, que ce soit pour des raisons économiques, sociales, politiques ou environnementales. Selon Arjun Appardurai (1996), la relocalisation se comprend comme ce processus par lequel les individus ou les groupes se déplacent de leur lieu d'origine vers un autre, souvent en réponse à des changements économiques, politiques ou environnementaux. Elle peut avoir des conséquences importantes sur les communautés concernées et entraîner des conflits sociaux, des migrations forcées ou encore des transformations culturelles.

Il s'agit du processus de déplacement d'une communauté ou d'un groupe d'une zone géographique à une autre, généralement en raison de facteurs environnementaux, économiques ou sociaux.

II.1.3. Intégration

Comme c'est bien dit par Thomas Scandellari (2011), la notion d'intégration est complexe. Elle est régulièrement confondue avec les termes d'insertion ou d'assimilation. Pourtant les différences sont nombreuses et leurs répercussions en termes de politique publique, importantes.

Etymologiquement, le mot « intégration » vient du latin integrare, qui signifie « renouveler, faire participer, associer ». Cette origine sémantique explique à elle seule la spécificité de cette action. Elle vise la participation et l'association, soit une interaction, des liens, une interdépendance entre les personnes souhaitant s'intégrer et le milieu visé. Ce mélange se traduit par des modifications de part et d'autre, qui seront encouragées par les politiques de l'État. Dans ce sens, il ne peut pas être confondu avec le terme d'insertion, qui vise l'atteinte de standards sociaux et économiques considérés comme satisfaisants. Cette action cherche la pénétration, l'introduction du sujet dans un lieu, sans en changer le fonctionnement. Le sujet adopte la culture, les normes et le comportement du milieu pour s'y insérer. La personne doit partager la culture, et contribuer par son action au maintien du système.

Par intégration, il faut donc comprendre l'action d'intégrer ; fait pour quelqu'un, un groupe, de s'intégrer à, dans quelque chose (…), la fusion d'un territoire ou d'une minorité dans l'ensemble national.

L'intégration est un concept socio anthropologique qui se réfère, selon Amartya Sen (2006), au processus par lequel des individus ou de groupes des différentes origines culturelles, ethniques ou sociales coexistent et interagissent au sein d'une société. Cela peut impliquer des processus d'assimilation, d'inclusion ou de reconnaissance des différences. L'intégration suppose un processus d'ouverture et de reconnaissance mutuelle entre les différentes parties.

L'anthropologie s'intéresse aussi aux processus d'intégration des migrants et des minorités ethniques.

II.1.4. Ethnie

Selon le dictionnaire Le Petit Robert, l'ethnie (ethnos signifiant peuple, nation) est l'ensemble d'individus que rapprochent un certain nombre de caractères de civilisation, notamment la communauté de langue et de culture.

L'ethnie est un groupement naturel caractérisé par des traits communs somatiques, linguistiques ou culturels et le sentiment d'appartenance de ses membres (GRAWITZ, 1986 :146). Il se réfère à un groupe de personnes qui partagent une identité culturelle, linguistique et historique commune. Dans ce cas, les batwa sont considérés comme une ethnie spécifique au Burundi.

Le concept d'ethnie est difficilement saisi au vrai sens du terme par pas mal de documents histoire, d'anthropologie, d'ethnologie, écrits sur le Burundi plus particulièrement pendant la période coloniale. Certains confondent ethnie et race et arrivent à dire que le Burundi comprend des races. Zuure affirme par exemple que trois races différentes habitent le Burundi (ZUURE, 1932 :10). Mais alors peut-on continuer à employer le concept d'ethnie au Burundi ? Pendant que Niyibigira (2022 :10) a répondu par la négative au même type de questionnement ; de notre part, nous répondons par oui et non.

D'un côté, il n'y a pas intérêt à confirmer l'existence de trois ethnies différentes au Burundi. En prouvent les historiens burundais qui affirment l'abus de langage dans l'utilisation dudit concept. Selon eux, le terme est mal employé voire erroné dans la mesure où aucun des trois groupes sociaux burundais n'occupe un territoire propre à lui seul, ne possède un chef, une histoire, une langue et une culture qui lui soit propre. Cités par Niyibigira (2022), les tenants de cette vision sont Mariro, (1982 :176), Gahama, (1983 :275) et Mworoha, (1990 :176).

D'un autre côté, nier l'existence d'ethnies au Burundi serait un mensonge purement et simplement non négligeable pour la seule raison que l'affirmation figure même dans la loi première du pays, la Constitution de 2018 (Constitution de la République du Burundi remplaçant celle adoptée en 2005). Pour pallier à ce problème d'appellation erronée, la Constitution mériterait actualisation au moment opportun. Ailleurs Emile Mworoha donne une approche globale de la composante burundaise. On peut distinguer dans cette masse rurale trois grands groupes : les *birimizi* (exploitants agricoles) dont l'occupation fondamentale était la production de biens vivriers, les *borozi* (éleveurs) qui fournissaient les produits d'élevage

et enfin les *banyamyuga* (artisans) qui étaient responsables des objets fabriqués dont la société avait besoin (MWOROHA, 1997 :184). Au Burundi comme au Rwanda, le mélange de la population est plus intéressant que celui de la flore et de la faune.

II.2. Aperçu historique des peuples Batwa

II.2.1. Considérations générales sur les peuples Batwa au monde

Les considérations générales sur les peuples Batwa dépendent de la région géographique et culturelle dans laquelle ils vivent. Les Batwa sont un groupe de peuples d'Afrique centrale, qui a traditionnellement vécu de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils ont souvent été marginalisés et discriminés par les autres groupes ethniques de la région, et ont été confrontés à des difficultés économiques et sociales.

Les peuples autochtones comptent plus de 370 millions de personnes vivant dans quelques 70 pays, surtout en développement et sont touchés de manière disproportionnée par la pauvreté. Ils représentent, d'après les estimations, 5% de la population mondiale mais 15% des pauvres (AIDB, Rapport 2008). Le même rapport dit que beaucoup de terres de Batwa ont été expropriées et lorsqu'ils revendiquent et portent plaintes, ils ne l'emportent pas le procès suite à la corruption, la marginalisation et la discrimination enracinées même dans certains hommes de la loi comme quoi un Mutwa ne peut avancer des arguments l'emportant sur ceux des deux groupes dominants.

II.2.2. La situation des femmes batwa dans le monde

La situation des femmes batwa dans le monde est difficile car elles sont souvent victimes de discriminations multiples en raison de leur genre et de leur appartenance ethnique. Les femmes batwa ont souvent un accès limité à l'éducation, aux soins de santé, à l'eau potable, à la nourriture et à d'autres ressources.

Dans le monde entier, les femmes batwa et leurs communautés sont confrontées à des défis considérables. Elles font souvent face à la discrimination, à la marginalisation, à la pauvreté et à l'exclusion sociale. Leurs droits fondamentaux, y compris le droit à la terre, à l'éducation, à la santé et à la participation politique, sont souvent bafoués.

En Afrique, les batwa et d'autres groupes autochtones se trouvent dans des situations similaires. Ils sont confrontés à des problèmes tels que la perte de leurs terres ancestrales, la destruction de leurs modes de subsistance traditionnels et la violation de leurs droits culturels. Les femmes batwa sont particulièrement vulnérables en raison de leur double marginalisation en tant que femmes et en tant que membres d'une ethnie autochtone.

II.2.3. Instruments internationaux de protection des droits des autochtones

Plusieurs instruments internationaux visent à protéger les droits des peuples autochtones, notamment les femmes batwa. Parmi les plus importants, nous citerons :

1. La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP) : Adoptée en 2007, cette déclaration énonce les droits fondamentaux des peuples autochtones, y compris les droits à la terre, à la culture, à l'égalité et à l'autodétermination. Elle constitue un instrument de référence pour évaluer la situation des femmes batwa et promouvoir leur protection.
2. La Convention 169 de l'organisation Internationale du Travail (OIT) : Cette convention établit des normes internationales pour protéger les droits des peuples autochtones, y compris leurs droits fonciers, leurs droits à la consultation et à la participation, ainsi que leurs droits à la préservation de leur culture et de leur identité.
3. La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) : Bien que cette convention ne soit pas spécifiquement axée sur les peuples autochtones, elle garantit la protection des droits des femmes, y compris les femmes batwa, en matière d'égalité, de non-discrimination et de participation politique.

Ces instruments internationaux fournissent un cadre juridique et normatif pour la protection des droits des peuples autochtones, y compris les femmes Batwa. Cependant, leur mise en œuvre effective dépend de la volonté politique des Etats et de la sensibilisation des acteurs concernés.

II.2.4. Place et rôle de la femme mutwa

La place des femmes batwa dans la société burundaise contemporaine reste marquée par des inégalités et des obstacles. Elles sont confrontées à des difficultés similaires à celles de la société traditionnelle, telles que l'accès limité à l'éducation, aux services de santé et aux opportunités économiques. Les femmes batwa sont souvent victimes de discrimination, de stigmatisation et de violences basées sur le genre.

En parlant de la femme mutwa, il importe de la situer au sein de son groupe dit ethnique d'où nous la comparons aux hommes. Au moment où les hommes étaient chargés de la recherche de l'argile dans les marais, la recherche et le transport des herbes pour la cuisson des pots, les femmes quant à elles, étaient chargées du modelage des pots, de leur séchage et leur cuisson. En vivant du troc, les femmes transportaient, par tête, des pots pour les échanger contre de vivres.

Figure 1: Photo des femmes batwa portant des pots en milieu rural au Burundi



Source: Google: fr.m.wikipedia.org⁄wiki⁄Fichier: Batwa-women-in-Burundi-jpg consulté le 19 Août 2024

II.2.5. La situation des femmes batwa au Burundi

La situation des femmes batwa au Burundi est similaire à celle des femmes batwa dans d'autres régions d'Afrique centrale. Les femmes batwa au Burundi sont souvent marginalisées et exclues des opportunités économiques et éducatives, et sont victimes de violences et de discriminations multiples en raison de leur genre et de leur appartenance ethnique. Il y a des initiatives pour améliorer leur situation, mais il reste encore beaucoup à faire pour garantir l'égalité des chances et la protection de leurs droits.

Au Burundi, les femmes batwa font face à des défis socio-économiques et politiques importants. Elles sont souvent exclues de la prise de décision, de l'accès aux ressources et des opportunités économiques. La marginalisation et la discrimination persistent, ce qui limite leur capacité à améliorer leur situation et à satisfaire leurs droits fondamentaux. Par conséquent, les femmes batwa qui n'ont pas encore reçu les pièces d'identité sont confrontées à des problèmes d'assurer les soins de la maternité. Selon les données de l'AIDB, le constat est que les femmes batwa ayant l'accès à la maternité trouvent la mort ainsi que leurs bébés du fait qu'elles ne possèdent pas de quoi manger après l'accouchement (AIDB, RAPPORT).

II.2.6. Organisations pro-Batwa au Burundi

1. UNIPROBA : c'est la première organisation qui a été créée par des leaders Batwa au Burundi (agréé en 2003) et son siège est à Bujumbura. Elle travaille dans la promotion des droits des Batwa sur divers domaines d'intervention.

   Dans ces circonstances, UNIPROBA intervient en contactant les autorités administratives, judiciaires et policières concernées pour éclaircir les cas et si besoin il y a, en accordant une assistance juridique à travers des Avocats. Le cas délicat qui nous est présenté par Emmanuel NENGO, l'ancien représentant de l'UNIPROBA, est celui des maisons des Batwa qui ont été brûlées à Kirundo au Nord du pays sous l'ordre d'un gouverneur, aucune réaction n'a été faite de la part du gouvernement malgré les cris lancés par l'opinion (UNIPROBA, Rapport 2005).
2. UCEDD : c'est la deuxième organisation des Batwa à voir le jour et a son siège à Gitega.
3. ASSEJEBA : cette association a 10 ans d'existence et n'a pas de bureau physique. Ses interventions sont focalisées sur l'éducation des enfants et l'amélioration des conditions de

vie de leurs parents.

II.3. Des initiatives du gouvernement

Suite aux préoccupations journalières qui handicapent l'intégration des batwa au Burundi, ce pays via la présidence, le ministère de la solidarité nationale ainsi que celui de l'éducation nationale et de la recherche scientifique ont pris des mesures facilitantes de ladite intégration. Retenons les deux cas qui suivent.

II.3.1. Le père de la nation promet des terres aux batwa

Lors des cérémonies marquant la célébration de la JIPA, ce vendredi 18 août 2023, au chef-lieu de la province Ruyigi, le Président de la République du Burundi Son Excellence Evariste Ndayishimiye a promis d'octroyer à chaque ménage de la famille des Batwa un hectare de terre arable de la part du gouvernement en vue de promouvoir le développement agro-pastorale pour cette classe sociale qui a été victime d'une marginalisation et d'une discrimination multiséculaire (...)» (PRESIDENCE, ACTUALITES DU 19 AOÛT 2023).

II.3.2. Des décisions du MENRS

Le MENRS a pris des mesures encourageant les élèves batwa vers les études supérieures car une note particulière aux seuls élèves (étudiants) batwa sera suffisante pour recevoir des bourses d'études à l'étranger ou intégrer les écoles secondaires à régime d'internat. En guise d'exemple, tous les élèves batwa ayant réussi la Concours National, édition 2024, c'est-à-dire ayant obtenu une note de 66 sur 200, soit 33%, fréquentent les écoles à régime d'internat. Ce qu'il y a précisé ici est que les décisions du ministère ayant l'éducation dans ses attributions sont mises en application.

II.3.3. Stratégie Nationale d'intégration et d'inclusion Socioéconomique des Batwa

Il s'agit d'une stratégie pour un développement durable 2022-2027, présentée par Madame le Ministre de la Solidarité Nationale, des Affaires Sociales, des Droits de la Personne Humaine et du Genre.

Cette stratégie est construite autour des orientations stratégiques suivantes : le renforcement des capacités des Batwa ; l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base, aux droits sociaux

et publics ; l'amélioration de l'habitat, de l'hygiène, de l'assainissement et la sécurité alimentaire.

Le coût total de la stratégie est estimé à quinze millards quatre cent quatre vingt six millions trois cent quatre vingt quinze mille francs Burundais (15 486 395 000 fbu).

Il faut prévoir des actions concrètes et pragmatiques de la vie pratique visant à l'intégration des Batwa notamment : leur accorder des terres ; mettre en place des mécanismes qui les stimulent pour aller à l'école ; leur construire des habitats décents ; les encourager à adhérer dans des coopératives (REPUBLIQUE DU BURUNDI, MSNASDPHG, CONSEIL DES MINISTRES, 2022).

II.4. La théorie de l'intersectionnalité : approche multidimensionnelle des inégalités sociales

L'intersectionnalité est un concept qui a émergé de la recherche sur les inégalités sociales et qui cherche à décrire comment diverses formes de discrimination, telles que le racisme, le sexisme et le classisme, interagissent dans des contextes sociaux spécifiques. Le terme a été popularisé dans les années 1980 par Kimberlé Crenshaw qui a mis en évidence les limitations des approches traditionnelles de l'analyse des inégalités.

II.4.1. De l'origine du concept

L'intersectionnalité trouve ses racines dans le mouvement féministe et les études sur la race. Kimberlé Crenshaw (1989) a introduit le terme dans un article qui dénonçait les lacunes des lois sur la discrimination aux Etats-Unis. Elle a argumenté que les expériences des femmes noires ne pouvaient pas être pleinement comprises en analysant simplement la race ou le genre de manière isolée, mais nécessitaient une approche qui tenait compte des interconnexions entre ces identités.

Crenshaw (1991) illustre cela avec le cas de Rosa Parks, dont l'activisme a été interprété de manière différente selon que l'on se concentre sur sa race ou son genre. Cela montre que les individus n'existent pas dans des catégories monolithiques ; leurs identités sont souvent constituées d'une multitude de couches qui influencent leurs expériences.

II.4.2. Dimensions de l'intersectionnalité

L'intersectionnalité implique que les différentes dimensions de l'identité (comme la race, le genre, la classe sociale, l'orientation sexuelle et le statut d'immigration) soient considérées simultanément. Ces dimensions interagissent pour produire des formes uniques d'oppression ou de privilège. Par exemple, une femme noire pauvre peut faire face à des défis qui lui sont spécifiquement propres en raison de la manière dont le racisme, le sexisme et la pauvreté s'entrelacent. Ainsi, l'intersectionnalité ne se limite pas à l'addition des discriminations, mais implique des dynamiques complexes qui modifient les résultats sociaux et académiques pour des groupes marginalisés (HANKIVSKY, 2014).

La théorie intersectionnelle va au-delà d'une simple reconnaissance de la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir des catégories sociales et postule leur interaction dans la production et la reproduction des inégalités sociales (CRENSHAW, 1989 ; COLLINS, 2000 ; BRAH ET PHOENIX, 2004). L'approche propose en effet d'appréhender la réalité sociale des femmes et des hommes ainsi que des dynamiques sociales, culturelles, économiques et politiques qui s'y rattachent comme étant multiples et déterminés simultanément et de façon interactive par plusieurs axes d'organisation sociale significatifs (STASIULIS, 1999 :345).

II.4.3. Impact et critiques

La théorie d'intersectionnalité a eu un impact considérable sur les études de genre, les études sur la race et les politiques sociales. Elle a été adoptée comme un cadre théorique dans divers domaines, y compris la sociologie, les études sur la santé et le droit. Par exemple, dans les politiques de santé, Lykke (2010) souligne comment l'intersectionnalité peut éclairer les disparités en matière de santé qui touchent des groupes spécifiques, en rendant visible comment divers facteurs socio-économiques interagissent pour affecter le bien-être.

Cependant, la théorie de l'intersectionnalité n'est pas sans critiques. Certains chercheurs affirment que le concept peut devenir trop complexe, rendant difficile la formulation de politiques concrètes pour aborder les inégalités (YUVAL-DAVIS, 2006).

De plus, il existe un risque de fragmentation des mouvements sociaux, car la focalisation sur des identités multiples peut entraîner une compétition entre les groupes pour le soutien et l'attention.

II.4.4. Intersectionnalité et activisme

L'intersectionnalité a également été intégrée dans le discours de l'activisme social contemporain. Les mouvements tels que Black Lives Matter utilisent ce cadre pour aborder les violences systémiques qui touchent spécifiquement les femmes et les personnes de couleur. Leurs campagnes mettent en lumière comment ces injustices sont souvent exacerbées par des identités multiples, en soulignant que la lutte pour la justice sociale doit être inclusive et nuancée (CRENSHAW, 2015).

II.4.5. La question des niveaux d'analyse

L'approche intersectionnelle opère à deux niveaux : le niveau microsocial et le niveau macrosocial. Au premier niveau, par sa considération des catégories sociales imbriquées et des sources multiples de pouvoir et de privilège, elle permet de cerner les effets des structures des inégalités sur les vies individuelles et les manières dont ces croisements produisent des configurations uniques. Au second niveau, elle interroge les manières dont les systèmes de pouvoir sont impliqués dans la production, la reproduction, l'organisation et le maintien des inégalités (HANDERSON ET TICKAMYER, 2009 ; WEBER, 2001 ; UNIVERSITE DU QUEBEC EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE, 2020).

L'intersectionnalité peut aller loin jusqu'à prendre en compte quatre dimensions de la vie sociale entre autres la dimension organisationnelle, la dimension intersubjective, la dimension expérientielle et la dimension représentationnelle.

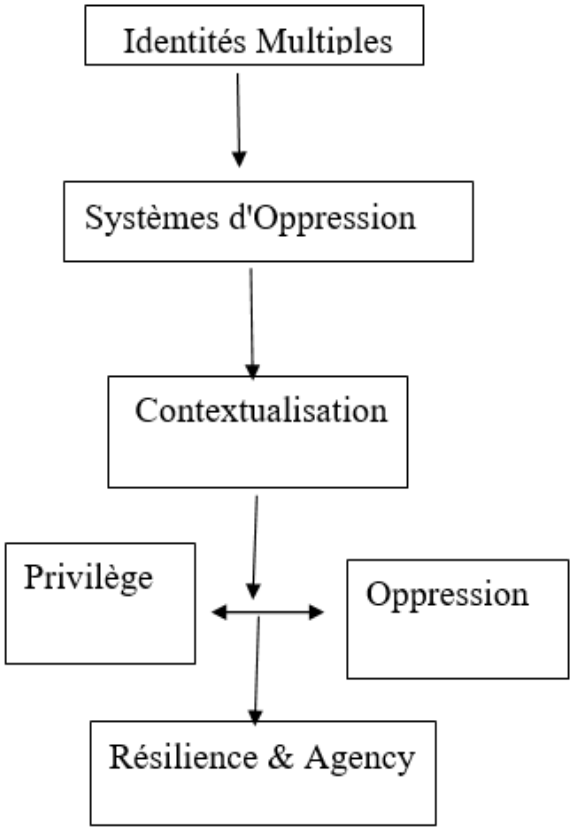
L'analyse intersectionnelle va au-delà de la reconnaissance de la nature intégrée et fluide des catégories sociales de l'expérience, en les prenant comme catégorie intégrante d'un cadre plus large des rapports macro et des relations micro, des institutions et des processus impliquées dans la construction sociale de l'ubiquité (HANKIVISKY ET CHRISTOFFERSEN, 2008 :277).

L’intersectionnalité est un concept qui permet de comprendre comment différentes formes d’oppression et de discrimination se croisent et interagissent entre elles. Voici quelques concepts clés, suivis d'un cadre conceptuel proposé sous forme d'un schéma.

II.4.6. Concepts clés de l’approche intersectionnalité

1. Identités multiples : Chaque individu possède plusieurs identités (genre, race, classe sociale, orientation sexuelle, âge, capacité, etc.) qui influencent ses expériences.
2. Systèmes d’oppression : Les discriminations ne sont pas isolées ; elles se chevauchent. Par exemple, le racisme, le sexisme et le classème peuvent se croiser et avoir des effets cumulés.
3. Contextualisation : Les expériences des individus ne peuvent pas être comprises sans tenir compte du contexte social, historique et culturel dans lequel ils évoluent.
4. Privilège et oppression : Certaines identités peuvent conférer des privilèges dans certains contextes, tandis que d'autres peuvent conduire à l’oppression.
5. Résilience et agency : Les individus et les groupes développent des stratégies de résistance et d’adaptation face aux diverses formes d’oppression.

Figure 2 : du cadre conceptuel de la théorie intersectionnelle



Source : Nous-mêmes à partir de la théorie présentée.

Vu l'importance de la théorie intersectionnelle dans notre travail, il est très fondamental pour nous de revenir sur ces concepts dans l'intérêt de clarifier leur compréhension par l'interprétation du schéma. Cette interprétation est la suivante :

1. Identités multiples : représente la diversité des identités humaines qui interagissent pour influencer les expériences individuelles.
2. Systèmes d'oppression : illustre comment différentes formes d'oppression se chevauchent et se combinent.
3. Contextualisation : souligne l'importance de considérer le contexte dans lequel ces expériences se produisent.
4. Privilège et oppression : montre la dynamique entre les différentes identités et comment certaines peuvent conduire à des bénéfices ou des désavantages en fonction des circonstances.
5. Résilience et agency : met en avant la capacité des individus à agir et à résister face aux oppressions qu'ils rencontrent.

Ce schéma permet de visualiser les relations complexes entre les différentes dimensions de l’intersectionnalité.

Bref, la théorie de l'intersectionnalité offre des outils essentiels pour comprendre les complexités des inégalités sociales. Elle nous invite à effectuer une analyse qui va au-delà des simples dichotomies, en tenant compte de la multitude d'identités qui composent l’expérience humaine. Bien qu’il existe des défis associés à cette approche, son importance dans le cadre de recherches académiques et d’initiatives politiques ne peut être sous-estimée. La reconnaissance des intersections entre les diverses formes de discrimination est cruciale pour promouvoir des solutions justes et équitables.

II.5. Conclusion

Le développement du chapitre reposait sur la pensée des écrivains ayant pour nous intérêt à apparaître dans notre travail. D’abord, nous avons pu donner la compréhension des concepts clés ; et puis nous avons dégagé de manière brève les considérations générales sur les peuples batwa pour parler par la suite des femmes batwa, les initiatives du gouvernement du Burundi et enfin la présentation de la théorie intersectionnelle, approche théorique poursuivie par la présente recherche.

CHAPITRE III. DISCUSSIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE

III.0. Introduction du chapitre

La méthodologie de recherche n'est rien d'autre que la façon dont une recherche quelconque est menée. Elle identifie donc les techniques utilisées afin d'identifier et analyser les informations concernant un sujet de recherche spécifique. Ainsi notre recherche entend et conçoit son étude en vue des résultats fiables. Nous présenterons les méthodes et techniques utilisées lors de la collecte des informations, la description du terrain d'enquête, les techniques d'analyse et de traitement des données ainsi que les difficultés rencontrées par l'enquêteur que nous sommes au moment de la réalisation de ladite recherche.

III.1. Les méthodes et techniques de collecte des données

III.1.1. La méthode qualitative

Dans n'importe quel domaine d'étude, le chercheur doit définir la méthode qu'il va utiliser pour aboutir à des résultats fiables. Lorsqu'il s'agit d'une recherche qui s'effectue en sciences sociales et humaines, trois voies sont possibles à savoir : Les méthodes quantitatives, les méthodes qualitatives et les méthodes quali-quantitatives (COMPENHOUT, MARQUET et QUIVY, 2017 :11). Pour notre part, nous avons abordé notre sujet sous une perspective hypothético-déductive. A cet effet, nous avons trouvé que la démarche qualitative nous aiderait à bien mener notre étude, surtout qu'il s'agit d'une méthode de recherche qui se concentre sur l'analyse des données non numériques telles que les observations, les entretiens, les documents, les images et les vidéos. Cette méthode vise à comprendre en profondeur les expériences, les perspectives et les comportements des individus ou des groupes étudiés. La recherche qualitative utilise souvent des méthodes d'analyse thématique pour identifier les thèmes clés qui émergent des données.

Le but de la recherche qualitative est de développer des concepts qui nous aident à comprendre les phénomènes et/ ou faits sociaux dans des contextes naturels en mettant l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue des interviewés.

Contrairement à l'approche quantitative dont l'objectif est de viser une importante quantité d'informations, l'étude qualitative vise obtenir des données de fond.

III.1.2. Techniques de collecte de données

Il existe pas mal de techniques de récolte des données dans une recherche qualitative. Pourtant loin de les parcourir toutes à la fois et en raison d'aller plus précisément à ce qui est utile pour notre objet de recherche, nous avons jugé bon d'utiliser trois seulement à savoir le focus groupe, l'entretien semi-structuré ainsi que l'observation directe.

III.1.2.1. Entretiens semi-structurés

Un entretien semi-structuré est un type d'entretien où le chercheur prépare une liste de questions, mais peut également poser des questions supplémentaires ou des questions ouvertes pour approfondir la compréhension du sujet. Dans ce sens, les différents thèmes sont obligatoires mais l'ordre dans lequel ils sont présentés importe peu et à l'intérieur de chacun, on laisse le sujet s'exprimer spontanément. (LEON, 1977 :172). L'entretien semi-structuré permet d'obtenir des réponses plus détaillées et de saisir des éléments non prévus à l'avance. La perception, les attitudes, les opinions qui ne se manifestent pas dans un comportement observable sont accessibles grâce à l'interview (FESTINGER et KATZ, 1977 :178). Par exemple, pour notre thème de recherche, nous avons réalisé un entretien semi-structuré avec une femme twa qui a été récemment relocalisée. Nous pourrions préparer une liste de questions sur son expérience de relocalisation, son adaptation à son nouvel environnement, ses rapports avec les autres communautés environnantes, etc. Mais nous pourrions également poser des questions supplémentaires pour approfondir certains éléments, tels que la question de savoir si elle a remarqué des différences dans les attitudes des autres communautés à son égard après la relocalisation, ou si elle a eu des difficultés particulières à s'adapter à son nouvel environnement.

III.1.2.2. Observation ethnographique

Comme le disent Stéphane BEAUD et Florence WEBER, l'observation de terrain repose sur l'enchaînement de trois savoir-faire fortement imbriqués dont percevoir, mémoriser et noter (BEAUD et WEBER, 2008 :143). Dans une recherche qualitative, il existe généralement les types d'observation dont l'observation participante, l'observation non participante, l'observation directe, l'observation structurée.

L'observation directe est celle qui a été utilisée dans notre recherche. Elle consiste à observer les comportements et les interactions des individus ou des groupes dans leur environnement et permet de collecter des données qualitatives.

En anthropologie, une recherche éloignée de la participation du chercheur est sans enrichissement scientifique. L'observation directe fait que le chercheur aille dans son terrain afin de tenter d'en saisir le sens. Il s'agit d'une technique qui offre la possibilité de la part du chercheur d'aller sur terrain à la rencontre des acteurs. C'est ce qu'affirme ce chercheur lorsqu'ils disent que l'observation directe est une technique qui offre la possibilité d'aller observer les acteurs en situation et de saisir en temps réel les pratiques sociales (ARBORIO, 2021 : 27). Néanmoins, l'observation a des principes dont le non négligence d'aucun détail (MAUSS, 1967 :10).

III.1.3. Les instruments de collecte de données

Nombreux sont les instruments de récolte des données lors d'une recherche. Au cours de notre recherche sur terrain, nous avons utilisé des instruments ci-après : le guide d'entretien, le carnet de notes, l'appareil enregistreur du téléphone, le téléphone et le stylo. Les guides d'entretien : ayant été utilisés pour structurer les entretiens et s'assurer que toutes les questions pertinentes sont posées. Les enregistreurs audois : permettant d'enregistrer des entretiens ou des observations pour une analyse ultérieure.

III.2. Description du terrain d'enquête

Nous voulons parler de notre terrain d'enquête en précisant le milieu où s'effectuent l'enquête et la population ciblée par celle-là sans ignorer de motiver leur choix. Par définition, une enquête de terrain est limitée, étroitement circonscrite dans le temps et dans l'espace (BEAUD et WEBER, 2008 :27).

III.2.1. Choix du lieu d'enquête

Le milieu d'enquête fait référence à l'environnement physique et social dans lequel se déroule l'enquête. Par exemple, si une enquête est menée dans une école, le milieu d'enquête est l'école elle-même, avec ses salles de classe, ses couloirs, ses élèves et son personnel enseignant.

Le milieu est défini sous plusieurs facettes dont un nous semble pertinent. Pour lui, le milieu est un territoire dont les limites sont pertinentes pour le problème à résoudre, à analyser (DURKHEIM, 1989 :139). Le milieu d'enquête peut avoir une influence sur la collecte de données et les résultats de l'étude. Notre lieu d'enquête concerne le site de Matara se trouvant dans la Commune Nyabiraba de la province de Bujumbura.

La commune Nyabiraba est située dans la province de Bujumbura, appelée également Bujumbura rural. Elle est à l'Ouest de la ville de Bujumbura, qui est la capitale économique du pays. Au nord, elle est bordée par la Commune Kanyosha ; à l'Est, elle est limitrophe de la Commune Mutimbuzi et au Sud, la Commune est adjacente à la Commune de Mugongomanga. La population est principalement rurale et vit de l'agriculture et de l'élevage. Le maïs, le haricot, le sorgho, le thé, le café, les légumes et les fruits y sont cultivés.

Figure 3 : Image illustrant la carte de la province de Bujumbura rural

Province de Bujumbura Rural



Administration

Pays Burundi

Type Province

Démographie

Population 711 900 hab. (2019)

Densité 654 hab./km^2

Géographie

Superficie 1 089 km^2

Source : Google.com/maps/place/bujumbura-rural

III.2.2. Choix de la population d'enquête

La population d'enquête constitue l'ensemble des individus qui répondent aux critères d'inclusion de l'étude, c'est-à-dire ceux qui sont éligibles pour participer à l'enquête. Par exemple, si une étude porte sur les habitudes alimentaires des adolescents de 14 à 18 ans, la population d'enquête sera constituée de tous les adolescents de cette tranche d'âge. Le choix des personnes à intervenir lors de la réalisation d'une recherche n'est pas du tout anodin. Le choix du cas est déterminé en fonction de son intérêt intrinsèque, de son aspect unique ou de sa représentativité et de son aspect typique eu égard à notre question de recherche (MONGEAU, 2008 : 85). Notre enquête concerne les femmes batwa ayant des familles et/ou enfants en charge. Néanmoins, d'autres individus non femmes batwa ont été interrogés au cas où nous le jugions nécessaire pour saisir une information quelconque.

III.2.2.1. Echantillonnage raisonné

Echantillonner veut dire choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'évènements dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière à l'intérieur (univers) de laquelle le choix a été fait (DE LANDSHEERE, 1982 :382).

L'échantillonnage raisonné est connu également sous le nom d'échantillonnage par jugement. C'est une méthode d'échantillonnage non probabiliste où les participants à l'enquête sont sélectionnés en fonction des connaissances et du jugement du chercheur. Notre échantillon se limite aux femmes batwa du site de Matara, âgées entre 20ans et 50ans.

En effet, le site de Matara a une population batwa venue des différentes localités proches ou éloignées dudit site. Ainsi, pour arriver à trouver les informatrices, nous avons jugé bon de passer par leurs amies, femmes batwa. De ce faire, les premières informatrices nous ont aidés à trouver et à nous introduire aux autres acteurs selon que nous en avions besoin.

III.2.2.2. Le principe de diversification

La diversification dans une recherche scientifique se réfère à l'utilisation de plusieurs méthodes, perspectives ou sources dans un travail scientifique afin d'enrichir la recherche et d'accroitre sa validité.

Dans le cadre de notre recherche, la diversification a consisté à utiliser plusieurs méthodes pour collecter les données, telles que des entretiens avec les femmes batwa, des observations sur le terrain, des enquêtes auprès des gens de la communauté environnante, etc. Cela nous a permis de recueillir des données de différentes perspectives pour avoir une compréhension complète et précise de l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles.

Par exemple, nous avons réalisé des entretiens semi-structurés avec des femmes batwa pour recueillir des témoignages de première main sur leur expérience liée à la relocalisation. Nous avons également observé leur vie quotidienne dans leur nouvel environnement pour comprendre leur adaptation et leur mode de vie. Nous avons également mené des enquêtes auprès des membres de la communauté environnante pour plus de lumières dans les données récoltées.

En combinant ces différentes sources de données, nous affirmons avoir réduit les biais potentiels et obtenu une compréhension plus fiable et précise de l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles.

III.2.2.3. Principe de saturation

C'est un concept clé utile dans une recherche que la nôtre. Il désigne le point auquel la collecte des données n'apporte plus d'informations nouvelles ou significatives sur un phénomène étudié.

Le critère d'échantillonnage par saturation est l'une des techniques utilisées lors des recherches qualitatives. Selon Jean Emile Charlier et Luc Van Campenhoudt (2014), quand les données deviennent redondantes au niveau de la recherche, on peut arrêter la recherche. Il y a dans ce cas peu d'intérêt de continuer à interroger d'autres informateurs.

III.3. Déroulement de l'enquête

Bien avant, il y a eu une pré-enquête. La pré-enquête, également connue sous le nom d'étude pilote ou enquête exploratoire, est une étape préliminaire dans la recherche qui consiste à tester les outils, les méthodes et les procédures de collecte de données avant de les utiliser pour une enquête complète (CRESWELL ET PIANO, 2011).

La pré-enquête permet de détecter les problèmes potentiels et les erreurs dans les instruments de recherche, d'identifier les problèmes de logistique liés à la collecte de données et de s'assurer que toutes les questions ou thématiques sont claires et compréhensibles pour les participants.

Le commencement de notre travail de terrain proprement dit date du mois de Septembre 2023. C'est grâce au guide d'entretien et à l'observation que nous avons récolté les informations de terrain dont nous avions besoin. Muni de nos instruments de recherche, nous nous sommes rendus dans le site de Matara situé dans la Commune de Nyabiraba de la province de Bujumbura.

La raison qui nous a poussé à choisir cet endroit est la suivante : nous avons voulu enquêter une zone rurale non loin de la Mairie de Bujumbura mais comprenant un site des Batwa.

Pour faciliter l'accueil dans le site, nous nous sommes fait accompagner d'un ami qui est connu non seulement dans le site mais aussi dans le voisinage où il est natif. Comme les occupants du site sont habitués aux bienfaiteurs de telle sorte que chaque nouveau visage en quête d'information est considéré comme un *mugiraneza* (quelqu'un qui fait du bien ou des dons), nous et notre ami avons pris un moment suffisant pour leur faire savoir que nous étions étudiant de l'Université du Burundi et que nous menions une enquête pour des causes purement académiques. Il nous a aidé à trouver la première interviewée qui nous a réservé un accueil chaleureux et une écoute attentive et a accepté de participer à l'interview. Dès lors, cette enquête a commencé. Mais pour garder la confidentialité quant à la provenance de l'information, nous avons promis que nous garderons l'anonymat. Nous avons demandé l'autorisation d'utiliser l'enregistreur téléphonique mais tous nos 12 enquêtées ont refusé la prise de photos malgré notre insistance.

III.4. Traitement des données

Après le travail de terrain, nous avons décidé de retranscrire toutes les données récoltées chez les enquêtées. Nous avons ensuite regroupé lesdites données dans les chapitres suivant le contenu des informations recueillies et les objectifs visés par notre recherche. Ainsi le regroupement nous aidera-t-il dans l'analyse des résultats.

Après la retranscription et le regroupement des informations, nous avons décidé de procéder à l'analyse du contenu en vue de l'interprétation des résultats.

Par analyse de contenu, il s'agit d'un ensemble de techniques d'analyse des communications (NIKUZE, 2020 :32).

III.5. Difficultés rencontrées lors de l'enquête

Lorsque nous effectuions notre enquête de terrain, nous avons trouvé des problèmes majeurs. Notre population cible étant une catégorie socialement marginalisée et vivant pour la plupart de la mendicité ; il est donc clair que la première intention était de voir en nous la qualité d'un bienfaiteur qu'un pauvre apprenti chercheur. Heureusement, nous avons dû nous y rendre plus d'une fois pour ne pas attirer leur attention. L'autre difficulté est financière. Avec la penurie du carburant et la vie chère, il nous a beaucoup coûté pour pouvoir continuer notre travail et surtout à nous rendre sur terrain. Enfin, la perte des biens familiaux, suite à un vol, en Décembre 2023 dont notre smartphone qui contenait les données photographiques (issus de l'internet et/ou concernant les différents lieux puisque l'accès aux images des intervenants étant non permis) et plusieurs documents (ouvrages, rapports et documents en PDF) a influé sur le non avancement dans la réalisation de l'ensemble du présent travail suivant le cours normal des choses ; car nous avons dû déménager vers l'intérieur du pays.

III.6. Conclusion

Il n'ya pas de travail scientifique qui soit sans l'utilisation d'une méthodologie de recherche. Nous avons vu que la méthodologie identifie les techniques utilisées afin d'identifier et d'analyser les informations concernant un sujet de recherche spécifique. Nous avons donc mis au clair les méthodes et techniques utilisées lors de la collecte des informations, la description du terrain d'enquête, les techniques d'analyse et de traitement des données ainsi que les difficultés rencontrées par l'enquêteur que nous sommes au moment de la réalisation de ladite recherche.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES DONNEES, ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

CHAPITRE IV. LES ATTENTES INITIALES DES FEMMES BATWA VIS-A-VIS DE LEUR NOUVEAU MILIEU DE VIE

IV.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous voulons exposer les attentes qu'avaient les femmes batwa relocalisées à propos de leur vie en général dans le site de Matara. D'après les données récoltées sur terrain, plusieurs attentes ont été révélées. Il s'agit de l'absence de stigmatisation, la vie meilleure, l'assistance sociale de la part des bienfaiteurs ainsi que l'acquisition des terres cultivables.

IV.1. Absence de stigmatisations

Les femmes batwa espéraient que la relocalisation mettrait en terme aux stigmatisations qui leur étaient ménacées par leurs voisins burundais dans leurs anciens milieux. Mais les attentes sont devenues ullusions. Les femmes batwa sont touchées par la stigmatisation sous toutes ses formes.

Les femmes batwa que nous avons interviewées ont dit que les humiliations subies respectivement dans leurs zones d'origine leur ont touché et souhaitent un lieu tranquille et paisible. Voici certains de ces propos :

Commençons par cette interviewée :

« (…) mu Ruziba iyo nahora mba baradukengera, turi mu kayira dutashe tuva mw'isoko baguma baturaba ngo ehe ng'abo ba batwa bikoreye inzeso. Naje muri site nizeye ko ata barundi tuzohahurira ngo bagume batuzomera. Egome, kwari uguhunga uruvugo rw'abarundi (…) » (Propos de NTIKAZOHERA, habitant le site de Matara, enquêtée le 21 Septembre 2023 à 16h45min) se traduisant de la manière ci-après :

« (…) à Ruziba où je vivais on subissait des moqueries ; en rentrant du marché on disait : les-voilà les batwa qui portent des pots. Je suis venue dans le site dans l'espoir de ne pas y rencontrer les burundais qui nous lancent des injures. Certes, c'était une facon de fuir les dires des burundais (...) ». Le constat est que, si les stigmatisations n'avaient pas lieu, notre interviewée n'aurait pas eu l'idée de rejoindre le site de Matara.

Cette autre femme mutwa conforte l'avis de sa prédécesseure en racontant :

« (…) twikoreye inkono ku mutwe wamengo turanuka, baguma baturaba. Jewe nashaka kuba hamwe n'abo dusangiye ubwoko niho niyumva neza. Nta musangwabutaka atwenga uwundi (…) » (Propos de MACUMU, habitant le site de Matara, enquêtée le 21 Septembre 2023 à 16heures)

Ce qui veut dire :

« (…) en transportant les pots sur nos têtes, on fixait des yeux sur nous ; on dirait que nous dégageons une mauvaise odeur. Je souhaitais vivre avec ceux avec qui nous partageons l'ethnie pour me sentir à l'aise. Il n'y a pas de mutwa qui se moque de son semblable… »

Dans la même idée que ses amies, cette troisième interviewée s'exprime en ces termes :

« (…) baratugaya nyene kandi cane mbere nk'umugabo wanje akiriho yarabakubita cankwa akabatuka (aramwenyura). Yaranka cane umurundi aguma amutumye amaso. Akagaye niko katumye tuva mu Komine Kanyosha tukiyizira muri site (…) » (Propos de NIKOBIRI, habitant le site de Matara, enquêtée le 21 Septembre 2023 à 17h20min) ce qui signifie :

« (*…) certes on nous humilie beaucoup. Mon mari quand il était encore en vie, il les tabassait ou les injuriait lui aussi (elle sourit). Il ne voulait pas qu'un Burundais fixe les yeux sur lui. L'humiliation nous a poussé à quitter la Commune Kanyosha pou rejoindre ce site (...) »*

Renforcant les propos précédents, une autre femme mutwa nous a fait savoir :

« *…nari muwa gatatu aho ico gihe, haruwanse ko twicarana ngo nuko ndi umutwa ; narababaye cane. Naciye ntahura ko twopfuma twigira kuba ahatwenyene. Numvise tugiye kwimukira muri site nararyohewe cane (…)* » (Propos de KANKINDI, habitant le site de Matara, enquêtée le 22 Septembre 2023 à 16h05min). Ce qui peut se traduire :

« (*…) j'étudiais en 3ème primaire à ce moment, quelqu'un a refusé qu'on partage le même banc pupitre puisque je suis twa ; j'en ai été choquée. J'ai compris que bon serait de déménager vers un endroit propre à nous. Je me suis réjouie lorsque j'ai appris que nous allions nous déplacer vers le site (…*) »

Compte tenu des propos des femmes batwa citées en haut, il en résulte que toutes les informations fournies précédemment de la part des enquêtées révèlent leur état d'âme et montrent que les injures, les humuliations et les moqueries subies leur poussent à espérer vivre tranquilles si une fois elles seraient dans un endroit propre à eux. Les femmes batwa espéraient que la relocalisation mettrait un terme aux humiliations subies mais les recherches montrent que la stigmatisation persiste. Elles continuent de faire face à des préjugés et à une marginalisation sociale, contribuant à renforcer leur douleur psychologique et leur exclusion socio-économique.

Plusieurs études anthropologiques soulignent que les groupes marginalisés vivent des discriminations qui perdurent malgré les changements sociaux. Pierre Bourdieu (1993), explore comment les structures sociales et économiques créent des inégalités qui se manifestent par des humiliations vécues par les groupes marginalisés. Dans notre contexte, les femmes batwa qui subissent des humiliations liées à leur statut socio-économique ont des expériences ancrées dans des contextes plus larges de discrimination et d'exclusion.

IV.2. L'amélioration des conditions de vie

Les femmes batwa avec qui nous avons échangé ont toutes montré que la recherche d'une vie aisée était une vision partagée. Amartya Sen (1999) soutient que l'amélioration des conditions de vie est essentielle pour le développement humain et la réalisation des libertés individuelles. Il met l'accent sur la nécessité de fournir aux individus les capacités de base, telles que l'éducation et les soins de santé, pour leur permettre de mener une vie épanouissante.

Cette enquêtée révèle : « *(…) bakidukura iyo twahora tuba, twararyohewe cane kuko twibaza ko tuje kubaho neza atakuruha (…)* » (Propos de MUYUKU, habitant le site de Matara, enquêtée le 22 Septembre 2023 à 16h03min) se traduisant par :

« …quand on nous enlevait là où nous habitions auparavant, j'étais très heureuse car je pensais que j'allais bien vivre sans peiner… »

A ce propos, une autre femme twa a renforcé cette information :

« (*…) ntanumwe yaje ngaha atarondera kubaho neza. Naripfuza kuba ahubuzima bwoba bworose kubera abo twabana batadufasha (*...) » (Propos de KOGEYE, habitant le site de Matara, enquêtée le 23 Septembre 2023 à 16h18min) ce qui se traduit par :

« (…) personne n'est venue ici sans viser le bien-être. J'avais désiré vivre là où la vie serait facile puisque nos voisins (les burundais) ne nous aidaient pas (…)

En analysant les informations des interviewées, le constat est qu'elles convergent toutes à une même réalité : la recherche d'une vie amélioréé étant au cœur de ces femmes batwa relogées avant de rejoindre le site, leur nouveau milieu. L'absence d'améliorations matérielles tangibles a laissé ces femmes batwa dans une situation de frustration. Au lieu d'une élévation de leurs conditions de vie, elles se retrouvent souvent dans des situations plus précaires que celles qu'elles avaient connues auparavant.

Selon Mark DAVIS (2006), les promesses des programmes de relocalisation ne sont souvent pas tenues en raison de l'absence d'infrastructures adéquates. Cela compromet donc la capacité des femmes batwa à s'intégrer et à améliorer leur situation.

IV.3. L'assistance sociale des bienfaiteurs

Les déplacements ont été aussi faits avec un espoir de se voir facilement assistées par des personnes ou organisations bienfaitrices. L'accès à des aides sociales est cruciale pour le bien-être des populations. Les femmes batwa sont déçues face à un système d'assistance qui ne leur est pas favorable, exacerbant ainsi leur vulnerabilité. (SEN, 1999).

Les données issues des interviews réalisées sont multiples. Par exemple, cette intervention le prouve :

« …nari nzi ko ataco tuzoburira aha muri site. Nari nibaza ko abagiraneza bazokwama baduha ivyo kurya imisi yose (aratwenga)... » (Propos de KARIRE, habitant le site de Matara, enquêtée le 02 Novembre 2023 à 17h20min) ce qui veut dire :

« …je croyais que rien ne nous manquerait dans ce site. Je pensais que les bienfaiteurs nous donneraient sans cesse les vivres (elle sourit) … »

Réaffirmant et complétant ce qui a été avancé précédemment, ici-après une intervention d'une autre mutwakazi interviewée :

« *…joho mama narondera imfashanyo kuko ntunze abana beshi ; batandatu n'umugabo arimwo kuko ataco yomfasha. Yari ikimuga...* » (Propos de MAYUGI, habitant le site de Matara, enquêtée le 01 Novembre 2023 à 17heures) se traduisant par : « en ce qui me concerne, je suis venue en cherchant l'assistance puisque j'ai plus d'enfants ; six enfants auxquels s'ajoutaient mon mari qui ne m'aidait en rien ; il avait un handicap physique »

Les attentes d'accéder à des ressources d'assistance ne se réalisent pas selon le souhait des bénéficiaires. Les programmes d'aide sont souvent mal adaptés ou insuffisants, contribuant à une perception de l'assistance sociale comme élément déconnecté des besoins réels de ces femmes batwa.

IV.4. L'acquisition des terres cultivables

Les femmes avec qui nous avons échangé ont souligné que le fait de manquer des terres à cultiver leur inspirait à vouloir se mouvoir vers d'autres zones d'espérance. En prouvent les témoignages reçus.

Cette enquêtée nous a révélé ce qui suit :

« Kuva kera nta matongo baduhaye nk'abandi barundi. Twaje tuziko bazoduha amatongo » (Propos de GAHITIRA, habitant le site de Matara, enquêtée le 03 Novembre 2023 à 15h55min) qui veut signifier :

« Depuis longtemps, on ne nous a pas octroyé des terres comme d'autres burundais. Nous sommes venues ici sachant qu'on nous distribuera des terres »

Si les Batwa en général réclament jusqu'ici des terres sur leur territoire alors qu'ils devraient posséder des terres comme tant d'autres Burundais, alors il y a moyen de se demander si l'*Ubugererwa* n'a pas été aboli complétement au Burundi. Le principe d'*Ubugererwa* était une convention selon laquelle un titulaire des droits fonciers, le *Shebuja* remet la jouissance d'un fonds de terre, l'*itongo,* à un exploitant, le *mugererwa*, pour une durée indéfinie et révocable.

Leurs déplacements peuvent être liés à des problèmes fonciers surtout liées à l'accès et à

l'utilisation des terres.

La terre a une importance capitale au Burundi, pays dont presque toute la population vit de l’agriculture et de l’élèvage. Ainsi est-il difficile aux ″Sans terres‟, (c’est-à-dire les Batwa) de vivre dans le pays.

Les droits fonciers des femmes batwa restent flous dans leur nouvelle localisation. Cela les affecte directement car sans accès à la terre, elles ne peuvent pas cultiver, ce qui réduit leur pouvoir économique et leur autonomie. Les attentes des femmes batwa d’obtenir des terres cultivables rencontrent des obstacles juridiques et structurelles qui compromettent leur autonomie (HALL, 2012).

Crenshaw (1991), souligne que les expériences d’oppression sont le résultat d’interactions complexes entre plusieurs facteurs, tels que le genre, l’ethnicité et la classe sociale. En tant que femmes appartenant à une communauté marginalisée, elles subissent des discriminations qui sont à la fois socio-économiques et culturelles, ce qui complique leur accès à des conditions de vie dignes.

IV.5. Conclusion

Les résultats de l’étude révèlent que les femmes Batwa avaient des attentes précises concernant leur relocalisation. Elles espéraient principalement une amélioration de leurs conditions de vie, l’absence de stigmatisation, l’accès à des terres cultivables, ainsi qu'un soutien social. Cependant, la réalité post-relocalisation s’est souvent révélée décevante, illustrant un écart significatif entre ces attentes et leur vécu actuel.

CHAPITRE V. STRATEGIES DE SURVIE ENVISAGEES PAR LES FEMMES BATWA

V.0. Introduction

Les femmes batwa vivant dans le site de Matara s'impliquent dans certaines activités génératrices de revenus afin de survivre et faire vivre leurs familles. Par ailleurs, de nombreuses difficultés hantent ces femmes batwa. Selon les idées avancées par nos enquetées lors de l'interview et selon nos observations, la mendicité, la commercialisation des habits mendiés, la prostitution de survie ainsi que le lavage des habits des voisins non Batwa constituent certaines de leurs activités de débrouille.

V.1. La mendicité

Lors des interviews, plusieurs femmes batwa ont montré que la mendicité a une place importante dans la survie des femmes batwa et leur famille dans le site de Matara. Les propos suivants le prouvent :

« …gusegerereza si vyiza ariko sinibeshere turabikora kuko birantungiye umuryango… » (Propos de MAHINDAGU, habitant le site de Matara, enquêtée le 22 Décembre 2023 à 16h25min) ce qui signifie :

« (…) il n'est pas bon de mendier mais sans mentir nous le faisons car ça fait vivre ma famille(...) »

Une autre dit : « *(…) udasegerereza wobaho gute none ata matongo dufise ? Emwe dutunzwe n'ab'Imana yahezagiye baturaba ryiza » (*Propos de MUHOZA, habitant le site de Matara, enquêtée le 22 Décembre 2023 à 17h12min)

ce qui se traduit :

« …comment ne pas mendier alors que nous n'avons pas de terres cultivables ? Nous ne vivons que grâce aux gens que Dieu a bénies… »

Il est aussi étonnant d'entendre quelqu'un s'exprimer comme quoi la mendicité est une chose essentielle. C'est les propos de cette enquêtée :

« (…) ntidushobora kuguma mu nzu. Iyo nzu twoyigumamwo ngo tuyirye? Twebwe ntanumwe aguma mu nzu. Ku mugoroba duhuriza hamwe ivyotuba twarose (aratwenga) (…) » (Propos de MAJAMBERE, habitant le site de Matara, enquêtée le 24 Décembre 2023 à 16heures) pouvant se traduire comme suit:

« (…) nous ne pouvons pas rester à la maison mais pourquoi faire ? La manger ? Personne ne reste à la maison et, le soir, on réunit ce que l'on a trouvé (rires) (…) »

Selon les expressions orales et gestuelles de nos informatrices, la mendicité est un facteur dans la survie des familles batwa du site de Matara en général et pour les *batwakazi* (femmes twa) en particulier. La mendicité est donc génératrice de revenus pour cette catégorie sociale marginalisée en vue de survivre. Elle est souvent perçue comme une solution temporaire mais devenant une réalité permanente pour beaucoup. Les femmes batwa se trouvent piéger dans un système qui les maintient dans la pauvreté. Collignon comprend la mendicité dans le sens d'un petit métier auquel les franges les plus pauvres de la population s'adonnent à temps partiel (COLLIGNON, 1984).

En faisant aussi l'analyse de ces expressions, la mendicité est vue comme une réponse déséspérée à l'exclusion économique et les femmes batwa se trouvent contraintes à cette pratique en raison de l'absence d'opportunités (CERNEA, 1999).

V.2. Le commerce des biens mendiés

Le commerce informel devient une nécessité pour les populations marginalisées, permettant ainsi de continuer à survivre malgré leurs ressources limitées. En revendant ce qu'elles obtiennent par la mendicité, les femmes batwa tentent de créer une forme de solidarité économique (KEIT, 2005).

Un autre élément majeur qui a été signalé par nos enquêtées est le commerce des biens mendiés et certaines expressions de nos enquêtées nous en disent mieux.

Cette informatrice s'exprime en ces termes : « (*…) iyo ndi gutembera nkaronka umugireneza ampa uduhuzu, ndazambara, iyo zitankwiye ndazigurisha nkarara ndiye mama wanje (aratwenga) (…)* » (Propos de MVUYEKURE, habitant le site de Matara, enquêtée le 06 Février 2024 à 16heures) pouvant se traduire :

« …quand je me déplace et que je trouve un bienfaiteur qui me donne des habits, si ça ne me convient pas je les vends pour avoir en retour de quoi manger le soir (rires)… »

Ce qu'il y a à remarquer chez MVUYEKURE, c'est qu'elle avoue que le premier objectif de demander des habits est de vouloir les porter et qu'elle les vend s'ils ne conviennent pas à sa taille. Mais les rires qu'elle manifeste cache une autre réalité. C'est au fait dire que la visée première de mendier des habits est leur commercialisation.

Cette autre enquêtée ne mâche pas les mots pour montrer que les habits mendiés ne sont pas à porter mais à vendre au contraire :

« (…) jewe bangabiye impuzu baba bamfashije cane. Haraho usanga ziba ari nziza cane nkiyo twagiye kuzirondera mu gisagara. Abarundi barazitugurira (…) » (Propos de MANARIYO, habitant le site de Matara, enquêtée le 07 Février 2024 à 17h15min).

Voulant signifier :

« (…) moi si on me donne des habits, on m'aide beaucoup. Il peut s'y trouver de beaux habits surtout quand nous nous sommes rendues en ville. Les burundais les achètent (…) »

Le commerce des biens mendiés constitue un moyen de substance mais il reste limité dans son intervention.

V.3. La prostitution de survie

Bien que la question ne figure pas dans le guide d'entretien, lors de lav récolte des données, une idée nous est venue : celle de savoir si les femmes batwa n'arrivent pas à se laisser exploiter sexuellement pour pouvoir survivre. La question était poséé au thème « Situation des femmes batwa ».

La prostitution est souvent perçue comme un dernier recours dans des contextes de pauvreté extrême où les femmes cherchent à subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles (LAURA, 2007). Cette femme mutwa, lors de l'interview, raconte ces propros :

« *Baradusaba nyene ngo turyamane… ; sinzi ivyo bariye mu batwakazi. Ikigufatiye ku bukene kiba kigufashe data. Nobuzwa niki kumwihera yampaye amahera ? hagupfa uyu musi wopf'ejo (aratwenga)* » (Propos de MUKENKE, habitant le site de Matara,

enquêtée le 08 Février 2024 à 15h20min). Cela peut signifier :

« Nous recevons des sollicitations pour coucher ensemble… ; je me demande ce qu'ils (hommes) ont mangé chez les *batwakazi* ; à cause de la pauvreté, il est impossible que nous échapions au piège. Qu'est-ce qui m'empêcherait à lui dire oui alors qu'il m'a donné de l'argent ? Vaut mieux mourir demain qu'aujourd'hui (rires) ».

D'après une autre enquêtée, voici sa confidence :

« *Jewe ntavyo nkora ariko bama babafatanye abagabo b'abandi. Induru mu ngo zirahari. Nibuka abarundi bariko barashwana umugore ntavuze izina yabwiye umugabo wiwe ati mbe wewe ntumaramara uhenuza amaguru y'abatwakazi? »* (Propos de NTIKAZOHERA, habitant le site de Matara, enquêtée le 21 Septembre 2023 à 16h45min) qui veut dire :

« moi je ne m'adonne pas à ces actes mais ça se fait car on les attrape souvent avec les maris des autres femmes. Des querelles sont nombreuses au sein des familles non batwa. Je me souviens du couple qui se chamaillait, une dame dont j'ignore le nom disait à son époux : n'as-tu pas honte toi qui cours derrière les jupes des femmes batwa ? »

Le fait d'accepter les sollicitations d'hommes qui payent moyennant un rapport sexuel est l'un des moyens de gagner rapidement une somme quelconque d'argent pour des gens en situation de très grand dénuement.

Cette option souligne l'urgence de leur situation. La prostitution de survie illustre à quel point l'absence d'alternatives économiques peut conduire à des décisions déséspérées. Cette manière de survie apparait comme une des stratégies envisagées par les femmes batwa du site de Matara afin de pouvoir survivre et s'adapter dans leur nouveau milieu. En effet, ledit acte semble de toute évidence relever de la marginalité et constituer une forme paradigmatique de ce que Castel appelle expérience de désengagement social (CASTEL, 1995 : 15). A contrario, une évaluation munitieuse nous pousse à nuancer ces propos. L'acte de prostitution a eu en effet cette particularité d'être à la fois une déviance et une activité sur laquelle il y a possibilité de fonder son existence. Ainsi comme le dit Lilian Mathieu, le critère de définition de la déviance du prostitué constitue également une source de revenus car le ou la prostitué(e) peut vivre et parfois bien vivre (Mathieu, 2002 :63).

V.4. Le lavage des habits chez les ménages non batwa

Une autre pratique révélée par les enquêtées est celle du lavage ds habits des voisins en échange de vivres, repas ou argent.

Voici ce que dit notre enquêtée : « *…akenshi baradutuma kubamesera. Jewe mpejeje barampa amajana atanu canke igihumbi canke ibihumbi bibiri ntibarenzaho…* » (Propos de KANKINDI, habitant le site de Matara, enquêtée le 22 Septembre 2023 à 15h45min) pour dire :

« …souvent on demande que nous lavions leurs habits. Moi quand je termine de laver, on me donne en retour 500F ou 1000F ou encore 2000F mais on ne dépasse pas cette somme… »

Une autre interviewée dit ce qu'elle en sait :

« …batumako umukobwa wanje. Erega hamesa abakobwa n'abagore bakirimwo. Iyo yameseye abarundi, baramuha indya, uduharage, ibijumbu, amahera kandi biradufasha mu muryango… » (Propos de MUHOZA, habitant le site de Matara, enquêtée le 22 Décembre 2023 à 15h55min)

qui signifie :

« …on sollicite ma fille. Eh ce sont des jeunes filles et jeunes femmes qui lavent. Lorsqu'elle lave pour les Burundaises, celles-ci lui donnent de la nourriture, du haricot, de patates douces, de l'argent et ça nous aide en famille… »

Le travail de laver les habits dans les ménages des voisins non batwa, bien qu'il soit vital, est souvent considéré comme dévalorisé.

Cela reflète une dynamique de classe domestique où les femmes batwa sont perçues comme des travailleuses de la seconde zone. Selon Uma Narayan (2015), le travail domestique est une sphère souvent sous-estimée et négligée dans l'analyse des contributions économiques des femmes. Elle soutient que ce type de travail, bien qu'essentiel pour le fonctionnement des ménages et des sociétés, est fréquemment considéré comme peu valorisé ou non productif, ce qui renforce ainsi les inégalités de genre. En ce qui nous concerne, cela fait écho à la situation des femmes batwa qui, acceptant de laver ces vêtements, non seulement cherche à subvenir à leurs besoins mais se trouvent également enfermées dans des relations économiques précaires et exploitantes.

Nancy Fraser (2003), dans ses travaux sur la justice sociale, insiste sur la nécessité de reconnaître les injustices liées à la redistribution, à la reconnaissance et à la représentation. Les femmes Batwa, en adoptant ces stratégies, illustrent comment les conditions précaires de vie peuvent réduire leur capacité à exercer leur agency. Leur survie dépend donc d'une adaptation à des structures socio-économiques qui les marginalisent, ce qui souligne l'importance d'une approche intersectionnelle dans l'analyse de leurs expériences.

V.5. Conclusion

Face à la déception de leurs attentes, les femmes batwa ont été contraintes d'adopter diverses stratégies de survie. Parmi celles-ci, on trouve la mendicité, la vente de biens mendiés, la prostitution de survie et le lavage de vêtements chez des voisins non batwa. Ces stratégies témoignent d'une résilience face à l'adversité, mais elles révèlent également la précarité de leur situation. Pourtant, des problèmes ne peuvent pas manquer malgré leur stratégie de survivabilité. C'est l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE VI. LES PROBLEMES RENCONTRES PAR LES FEMMES BATWA APRES LA RELOCALISATION.

VI.0. Introduction du chapitre

En raison de leur appartenance ethnique, les femmes batwa sont souvent reléguées aux marges de la société. Les femmes batwa sont confrontées à de nombreuses difficultés dans leur communauté en raison de leur marginalisation et de la discrimination dont elles font l'objet en raison de leur statut de minorité ethnique. Nous voulons donc, dans ce chapitre, présenter le cortège de problèmes subis par les femmes batwa au moment de la survie familiale comme elles nous les présentent elles-mêmes.

VI.1. Absence de terres productives

L'absence de terres cultivables est un obstacle fondamental qui empêche les communautés de s'organiser économiquement. Pour les femmes batwa, cela provoque une dépendance accrue à des ressources externes (D'ARCY, 2014).

C'est le cas de cette enquêtée qui affirme n'avoir pas de terres à cultiver :

« *…ntamatongo dufise yo kurima nk'abarundi. Tuguma dusaba baduhe amatongo ntibaratwumva…* » (Propos de NTIKAZOHERA, habitant le site de Matara) ce qui se traduit :

« …nous n'avons pas de terres à cultiver comme les autres. Nous crions chaque fois pourqu'on puisse nous les accorder mais en vain… »

Une autre interviewée n'est pas loin de ce que vient de dire l'enquêtée précédente. Elle dit à son tour : **«** *Twumva ngo umukuru w'igihugu yaravuze baduhe amatongo yokurima turacarindiriye. None twotera imbere nkabandi gute atamatongo dufise…* **» (**Propos de MAYUGI, habitant le site de Matara)

qui veut dire :

« …nous entendons dire que meme le président de la République aurait dit qu'il faut qu'on nous distribue des terres cultivables... »

Le constat résultant de ces informations données montre que les femmes batwa et leurs familles assistent au manque de terres arables et attendent toujours de l'Etat l'octroi de ces propriétés.

La question de la propriété foncière est restée quasiment inconnue pour les Batwa. Ces derniers n'ont jamais senti le besoin de s'approprier des terres et en conséquence d'être sédentaires. On dirait que le travail de la terre, agriculture et élevage, n'était pas dans leur vocation (UNIPROBA, 2007).

Figure 4: Photo de S.E le Président du Burundi dans la célébration de la Journée Internationale dédiée aux Peuples Autochones à Ruyigi en 2023.



Source :Google.Présidence.bi/2023/08/19/le-pere-de-la-nation-promet-de-doter-a-chaque -menage-un-hectar-de-terre-a-cultiver

C'est au cours de cette célébration que Son Excellence promit l'octroi d'un hectar à chaque ménage des Batwa.

Sans terres, les femmes batwa n'ont pas seulement perdu un moyen de subsistance mais aussi un lien vital avec leurs traditions. Ce manque de connexion à la terre affecte leur identité et leur culture. Le Représentant de la communauté des autochtones Batwa du Burundi Hon. Evariste Ndikumana affirme, lors de la célébration de la journée des peuples autochtones à Ruyigi, que le Mutwa au Burundi est confronté à de nombreux problèmes liés souvent au manque de terres à cultiver, la rareté de l'argile pour la poterie, le chômage des jeunes Batwa qui terminent leurs études, etc.

Pour lui aussi, la question de la terre à cultiver est une préoccupation première. Les familles batwa, en particulier les femmes, attendent que les promesses du Président de la République soient honorées.

VI.2. La discrimination

La discrimination systémique maintient à l'écart des groupes comme les batwa (J. GALBRAITH, 2010).

Les femmes batwa que nous avons interviewées ont affirmé qu'elles sont discriminées et marginalisées par le reste de la composante de la population burundaise. Un cas, parmi d'autres, a retenu notre attention et mérite d'être partagé.

Celle-ci est une femme twa habitant le site de Matara, elle révèle :

« …nukuri narafashwe nabi cane cane. Hmm abarundi baragayana pe! Mwana, nari numva nshaka akayoga nca nja guhonja mu kabare ; yari umugabo, emwe anakuze nkanje, ntwaye icupa kwicara hambavu yiwe, yanyamiriye kure ngo ntunyicare iruhande ; sinsangira n'abatwa ntaho vyakabaye…naciye nigigwayo data wanje…» (Propos de KARIRE, habitant le site de Matara) se traduisant par*:*

« …en verité, j'ai éée très mal traitéé. Hmm les Barundi sont si humiliants ! Mon enfant, j'avais soif et je me suis dirigé dans un bar ; c'était un homme et d'ailleurs agé comme moi, quand je voulais m'asseoir tout près de lui, il a crié en dsant : jamais, je ne mange pas avec les batwa (silence) et je me suis déplacé ... »

La discrimination imposée par des normes sociales et économiques entraine une marginalisation accrue, rendant ainsi difficile toute forme de réhabilitation ou d'intégration sociale pour les femmes batwa.

D'après les données reçues, nous constatons que les femmes batwa sont victimes de discrimination en raison de leur appartenance ethnique. Elles sont souvent marginalisées et ne bénéficient pas des mêmes opportunités que les autres membres de la communauté burundaise. En illustre le non accès aux terres.

Les femmes batwa peuvent déjà faire face à la discrimination et à la marginalisation dans leur situation actuelle. La relocalisation expose potentiellement les femmes batwa et leurs familles à de nouvelles formes de discrimination et de stigmatisation dans les communautés d'accueil, ce qui peut affecter leur accès aux ressources, à l'éducation et aux opportunités économiques

VI.3. Le manque d'accès à l'éducation

L'éducation est le socle du développement durable. Mais elle est souvent négligée dans des contextes de pauvreté, limitant ainsi les possibilités d'ascension sociale. Les femmes batwa souffrent d'un manque d'accès qui perpétue le cycle de pauvreté (UNESCO, 2015). A ce propos, les femmes batwa qui se sont exprimées soulignent des aspects ullustrant qu'elles n'ont pas d'accès à l'éducation. C'est le cas de cette enquêtée :

« *…amashure nayahebeye muwa kane. Ntivyari gukunda ko nguma niga nshika ntarya, naciye mpeba. None ubu mfise abana babiri…* » (Propos de MAJAMBERE, habitant le site de Matara) qui signifie :

« …j'ai abandonné l'école quand j'étais en 4ème primaire. C'était impossible pour moi de continuer alors que je n'arrivais pas à manger du retour de l'école. Actuellement, j'ai deux enfants… »

Une intervention abonde dans le même sens :

« *…abana b'abatwa ntavyamashure bitaho kubera ubukene dufise mu miryango. Nzi abakobwa b'abasangwabutaka babiri biga segondari…* » (Propos de MUKENKE, habitant le site de Matara) ce qui veut dire :

« …les enfants batwa ne s'interessent pas à l'ecole en raison de la pauvreté qui secoue nos familles. Je connais deux filles twa qui sont au secondaire… »

Les femmes batwa sont exclues de l'éducation formelle en raison de leur statut ethnique et de leur situation économique précaire. Le manque d'éducation limite leurs capacités et leur autonomie, les privant de la possibilité de prendre des décisions éclairées.

L'accès limité à l'éducation pour les femmes batwa les enferme dans un cycle de pauvreté qui se transmet à la génération suivante limitant ainsi leurs chances d'amélioration et de

changement.

VI.4. La pauvreté

Le manque de ressource économique pour les femmes batwa et leurs familles renforce leur vulnérabilité tandis que la pauvreté limite leurs capacités d'action et d'engagement communautaire. La pauvreté se transmet souvent de génération en génération, exacerbée par des conditions structurelles qui empêchent l'accès aux ressources.

Cette enquêtée partage sa situation familiale où la pauvreté sans nom ménace la survie familiale dans le site. Elle dit : « *Turi n'amarira menshi atagira uko avugwa. Ubukene ni bwishi mu muryango wanje. Mfise udukobwa dutatu turiko turakura, nabo baramfasha guhiga ivyo kurya data wanje. Duhurira muhira ku mugoroba umwe wese afise ico yarose. Ataco twaronse, turara ubusa* » (Propos de MVUYEKURE, habitant le site de Matara)

ce qui veut dire : « Nous sommes dans une misère sans nom. La pauvreté qui sécoue ma famille est tellement si grande. Mes trois filles qui sont adultes doivent se débrouiller elles aussi et m'aider à chercher les vivres ou l'argent. Nous nous rencontrons le soir pour mettre en commun. Si on n'a pas trouvé, nous dormons sans manger… **»**

Les femmes batwa sont confrontées à une pauvreté extrême et ne bénéficient pas des mêmes opportunités économiques que les autres membres de la communauté.

VI.5. La perte de l'identité et des valeurs culturelles

La relocalisation des femmes batwa entraîne une dilution de leur culture et de leurs traditions (BHABHA, 1994). Cette perte ne touche pas uniquement les traditions mais aussi le sens de la communauté et de l'appartenance. La relocalosation les déconnecte souvent de leurs racines et de leur histoire.

Cette dame mutwa du site nous révèle ceci : « *…umwuga wacu kuva na kera ni kubumba. Abenshi barahevye kubumba kuko nibumba ntirikiboneka ; erega ubu ntitukironka n'abazitugurira…*» (Propos de KOGEYE, habitant le site de Matara) qui signifie :

« …notre métier consiste à fabriquer des pots. Beaucoup d'entre nous l'ont abandonné puisque même l'argile n'est plus disponible ; et d'ailleurs nous n'avons pas de clientelle. »

Les valeurs traditionnelles provoquent la résistance aux changements ou aux transformations. Les femmes batwa peuvent dépendre de pratiques économiques traditionnelles qui pourraient être compromis lors de la relocalisation, entraînant ainsi une perte de moyens de subsistance. L'identité culturelle, comme l'indique Stuart Hall (1990), est une construction dynamique influencée par des relations de pouvoir. Hall soutient que les identités sont façonnées par des contextes sociaux et historiques, et dans le cas des femmes Batwa, leur déracinement menace leur culture. L'approche intersectionnelle aide à comprendre que la perte d'identité culturelle n'est pas simplement une question de tradition, mais aussi une question de pouvoir et d'oppression systémique.

Tableau 1: Tableau synthétique des résultats

Les résultats obtenus d'après l'enquête de terrain peuvent se récaptuler dans le tableau suivant :

Thèmes traités	**Résultats obtenus**
Les attentes initiales des femmes batwa	1. Absence de stigmatisation 2. Amélioration des conditions de vie 3. Assistance sociale des bienfaiteurs 4. Acquisition des terres cultivables
Les moyens de survie entretenus par les femmes batwa	1. Mendicité 2. Vente des biens mendiés 3. Prostitution de survie 4. Lavage des habits chez les ménages des voisins non batwa
Les problèmes rencontrés après la relocalisation	1. Absence de terres productives 2. Discrimination et marginalisation 3. Manque d'accès à l'éducation 4. Pauvreté 5. Perte de l'identité culturelle

Source : Nous-même à base des données précédentes.

VI.6. Conclusion

Les résultats obtenus montrent que la relocalisation a des effets dévastateurs sur les femmes batwa et leurs familles. Les attentes initialement placées dans ce changement étaient trop optimistes face à la réalicté de leur situation. Il a été remarqué que les principaux problèmes rencontrés par les femmes batwa après la relocalisation incluent le manque d'accès à l'éducation, la pauvreté persistante, la discrimination et la perte de leur identité culturelle. Ces défis sont intrinsèquement liés à leur état de relocalisation, qui a exacerbé leur vulnérabilité.

DISCUSSION DES RESULTATS

Nous allons discuter des résultats obtenus à partir de notre étude sur les conséquences de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles en province de Bujumbura. Nous aborderons également les résultats en lien avec nos hypothèses spécifiques.

La discussion des résultats est une partie importante pour une recherche scientifique. Elle aide le chercheur à pouvoir évaluer si les résultats obtenus ont répondu à sa question de recherche et aux questions de départ.

Notre travail était centré sur l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles vivant dans le site de Matara de la Commune Nyabiraba en province de Bujumbura. Nos questions de fond étaient les suivantes :

D'abord, la relocalisation a-t-elle permis aux femmes batwa et leurs familles d'améliorer leurs conditions de vie ? Ont-elles accès aux terres pour la production alimentaire ? Ensuite, la relocalisation a-t-elle permis aux femmes batwa de devenir plus autonomes ? Ont-elles accès à des moyens de subsistance durables ? Enfin, la relocalisation a-t-elle également eu des conséquences sociales et culturelles sur les femmes batwa et leurs familles ? Ont-elles pu conserver leur culture et leurs traditions ?

Pour essayer de répondre à ces questions, trois hypothèses operationnelles ont été formulées. Il s'agit de : les attentes initiales des femmes batwa concernant leur futur milieu de vie suite à la relocalisation ne correspondent pas à leur réalité actuelle dans ce nouveau milieu, ensuite le manque de terres cultivables et productives pour les femmes batwa affecte négativement leur capacité à subvenir aux besoins de leurs familles et enfin la relocalisation entraîne une perte significative de l'identité culturelle des femmes batwa et de leurs familles.

Les résultats de terrain nous ont montré que les attentes qu'avaient les femmes batwa ne sont pas en adéquation avec leur vécu dans le site. Au départ, les *Batwakazi* relocalisées croyaient en une multiple de choses qui amélioreraient leur vie en général une fois arrivées dans le site. La dissonance entre les attentes initiales des femmes et leur réalité actuelle souligne l'importance de reconnaître les besoins spécifiques des groupes marginalisés.

Les travaux de Bell Hooks (1981) sur l'intersectionnalité des oppressions montrent que l'expérience de la marginalisation est exacerbée lorsque plusieurs identités sont en jeu. Dans le cas des femmes batwa, leurs attentes de dignité et de respect n'ont pas été comblées, ce qui a contribué à une dégradation de leur statut social.

Concernant l'hypothèse générale, la relocalisation des familles batwa dans la province de Bujumbura a été identifiée comme ayant des conséquences négatives sur la survie des femmes batwa, notamment sur les plans économique, social, culturel et environnemental. Plusieurs auteurs sociologues et anthropologues ont étudié des situations similaires de relocalisation forcée et ont souligné les conséquences néfastes pour les populations marginalisées. Leurs études fournissent un cadre conceptuel et analytique pour comprendre les effets de la relocalisation sur les femmes batwa et leurs familles.

L'absence de terres productives pour les femmes batwa après la relocalisation affecte leur capacité à subvenir aux besoins de leur famille. Les résultats de notre travail ont montré clairement que les attentes des femmes batwa ne correspondent pas à la réalité de leur nouvelle vie du site. L'illusion d'un avenir meilleur exempte de stigmatisations, d'une meilleure qualité de vie et d'accès aux ressources, renforcent leurs difficultés. Cela agit comme un factteur de stress qui aggrave leur situation socio-économique, en lien direct avec les hypothèses posées.

Les résultats de cette recherche mettent en lumière la complexité des expériences des femmes batwa face à la relocalisation. L'approche intersectionnelle fournit un cadre théorique utile pour explorer ces enjeux de manière approfondie, en tenant compte des multiples dimensions de leur vécu.

Il est essentiel de reconnaître la résilience des femmes Batwa face à ces défis. L'approche intersectionnelle, en intégrant le concept d'« agency », met en avant leur capacité à agir et à s'adapter. Gita Sen (1997) souligne que l'autonomisation des femmes passe par la reconnaissance de leur agency, souvent entravée par des systèmes d'oppression.

Les stratégies de survie adoptées par les femmes batwa, bien qu'elles soient limitées par des conditions structurelles, témoignent de leur force et de leur détermination à surmonter l'adversité.

Les conséquences culturelles de la relocalisation, telles que la perte d'identité, sont préoccupantes. L'analyse de Homi K. Bhabha (1994) sur le « lieu de la culture » souligne que les identités culturelles sont en constante redéfinition, influencées par des contextes sociaux. Les femmes Batwa, en étant déracinées, se trouvent dans une situation où leur culture est non seulement menacée, mais également redéfinie par d'autres, ce qui peut entraîner une crise d'identité et une perte de sens, accentuant ainsi leur vulnérabilité.

Les moyens de survie envisagés par les femmes batwa illustrent leur lutte acharnée pour maintenir leurs familles face à de pressions économiques et sociales irréversibles. Ces stratégies révèlent l'impact négatif de la relocalisation sur leur autonomie et leur dignité, renforçant les hypothèses sur la perte d'identité culturelle et la prévalence de la pauvreté.

Concernant les effets de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles, il a été constaté que ces effets exacerbent les vulnérabilités des femmes batwa, confirmant ainsi les hypothèses initiales. L'absence de terres et la discrimination systémique contribuent à un cycle de pauvreté qui nuit à leur identité culturelle. La perte des liens avec leur héritage du savoir-faire et la culture diminue davantage leur résilience.

La perte de leur lieu de vie et de leur culture lors de la relocalisation a des effets négatifs sur la santé mentale et émotionnelle des femmes batwa. La relocalisation a un impact négatif sur la cohésion sociale des familles batwa, qui sont souvent séparées ou dispersées après le déplacement. Cela affecte les relations familiales.

Les femmes et les filles batwa souffrent de formes multiples ou intersectionnelles d'inconvénients et de discrimination. Elles sont victimes de discrimination par le simple fait d'être batwa et font l'expérience de la discrimination entre les sexes comme la majorité des femmes le font. Elles souffrent également d'une discrimination particulière sur la base de leur appartenance ethnique et sexuelle confondues, c'est-à-dire qu'elles ont des problèmes spécifiques parce qu'elles sont à la fois des Batwa et des femmes.

L'inconvénient subi par les femmes batwa provient à la fois de l'extérieur de la communauté des Batwa, de la part de la majorité des communautés (par exemple, un mythe selon lequel un rapport sexuel avec une femme twa guérit du mal de dos a été cité dans les études comme un facteur conduisant à des viols de femmes batwa par des hommes non-batwa) et au sein même de la communauté batwa, de la part des hommes batwa.

CONCLUSION GENERALE

Les résultats de cette étude ont confirmé les hypothèses que nous nous sommes données. Les résultats de notre étude ainsi que les travaux des auteurs sociologues et anthropologues corroborant nos hypothèses spécifiques soulignent les conséquences négatives de la relocalisation sur la survie des femmes batwa dans la province de Bujumbura. Ces conséquences touchent différents aspects de leur vie, notamment sur les plans économique, social, culturel voire environnemental. L'absence de terres productives, la discrimination et la marginalisation, le manque d'accès à l'éducation, la pauvreté sans nom et la perte de l'identité culturelle ce qui impacte leur santé mentale et émotionnelle, leur cohésion sociale sont autant de problèmes que subissent les femmes batwa et leurs familles après la relocalisation. Les attentes initiales des femmes batwa sont devenues illusions. Pour s'adapter à la réalite de la vie du site, elles essayent de vivre le jour au jour, le demain est impensable et le futur grandement incertain. La mendicité, la vente des biens mendiés, la prostitution de survie, le lavage des habits chez les ménages non batwa figurent parmis leurs grands moyens de survie.

La matière que nous avons abordée étant complexe, vaste et en évolution, nous affirmons avoir donner notre humble contribution à la mise au clair de certains impacts de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles en province de Bujumbura. Ainsi venons-nous de tracer des voies nouvelles à d'autres chercheurs qui seront intéressés par la situation déjà élucidée. Nous leur proposons le même sujet mais cette fois-ci en s'inscrivant sur l'échelle plus vaste avec une méthode quantitative.

En vue d'aborder notre sujet, l'élucidation des concepts clés a ete notre première préoccupation afin d'éviter confusions chez les lecteurs. Ainsi avons-nous constaté que les femmes batwa ont été et sont actuellement le produit des stéréotypes et des préjugés.

En somme, la prise en compte de la culture batwa est primordiale dans la mise en place de politiques publiques visant à améliorer les conditions de vie de ces populations. Il est essentiel de considérer la culture batwa comme un facteur déterminant pour une relocalisation réussie et durable.

RECOMMANDATIONS

L'accès à la formation professionnelle, à des services de santé adéquats et à des opportunités économiques peut contribuer à améliorer la survie des femmes batwa et leur capacité à subvenir aux besoins de leurs familles. Bien plus, les mesures telles que le renforcement des droits fonciers, le développement des compétences économiques, la promotion de l'éducation et de la santé, ainsi que la valorisation de la culture et des droits de l'homme mutwa peuvent contribuer à une amélioration significative de la situation des femmes batwa. Il est crucial d'intégrer une perspective de genre dans les politiques de la relocalisation afin de garantir que les besoins des femmes soient pris en compte.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. DICTIONNAIRES

1. Dictionnaire critique de la sociologie
2. Dictionnaire Universel de la Langue Française
3. Le Petit Robert

II. OUVRAGES GENERAUX

1. Agustin, L., (2007), *Prostitution and human Trafficking*, London: Tomsom Reuters.
2. Appadurai, A., (1996). *Modernité en kit : l'imagination économique et sociale de la culture mondialisée*, Paris : Seuil.
3. Balandier, G., (1981). *Sens et Puissance*, Paris : PUF.
4. Bastide, R., (1986). *Anthropologie appliquée*, Paris : Petite bibliothèque payot.
5. Beaud, S., et Weber F., (2008), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris : Editions La Découverte.
6. Bhabha, H.K., (1994), *Cultural identity and Diaspora*, Londres: Routledge.
7. Bourdieu, P., (1979). *La Distinction : Critique sociale du jugement*.
8. Castel, R., (1995). *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris : Fayard.
9. Cernea, M., (1999), *Poverty and the powerless*, Washington DC: The World bank.
10. Compenhout, L.V., Marquet, J. et Quivy, R., (2017), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod.
11. D'Arcy, P.M., (2014), *Land use and development in Africa*, Londres: Routledge.
12. Davis, M., (2006), *The urban poor*, Oxford: Blackwell publishing.
13. De Heusch, L., (1966). *Le Rwanda et la civilisation interlacustre*, Bruxelles : éd. de l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles.
14. De Landsheere, G., (1982), *Introduction à la recherche en éducation*, Paris : Armand Colin.
15. De Vries, J.H.C., (2011), *The cycle of poverty*, New York: Cambridge University Press.
16. Denzin, N.K., (1970), *The research act: A theoretical introduction to sociological methods*, Aldine publishing.
17. Durkheim, E., (1989), *Le mouvement et la forme, essai sur le changement social en*

homage à Maurice Chaumont, Bruxelles, Sociétés innoventes Saint-Louis.

18. Festinger, L., et Katz D., (1977), *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Paris : PUF.
19. Frantz, F., (1961). *Les Damnés de la terre*, Paris : Seuil.
20. Fraser, N., (1997), *Justice interruptus : critical reflexions on the postsocialist condition*.
21. Galbraith, J., (2010), *Discrimination and mobility*, London: Princeton.
22. Gilliard, P., (2001). *L'extrême pauvreté au Niger : mendier ou mourir*, Paris : Ed. Karthala.
23. Gueslin, A., (2013), *D'ailleurs et de nulle part. Mendiants vagabonds, clochards, DF en France depuis le Moyen Age*, Paris : Librairie Arthème Fayard.
24. Hall, R., (2012), *Land and agrarian reform in Southern Africa*, Londres: Zed Books.
25. Hart, K., (2005), *Street economies*, Oxford: Wiley-Blackwell.
26. Léon, A., (1977), *Matériels de psychopédagogie expérimentale*, Paris : PUF.
27. Lévi-Strauss, C., (1949). *Les structures élementaires de la parenté, Paris : Mouton*.
28. Lévi-Strauss, C., (1955). *Tristes tropiques*, Paris : Plon.
29. Mauss, M., (1967), *Manuel d'ethnographie*, Paris : Petite bibliothèque payot.
30. Meyer, H., (1984). *Les Barundi : une étude ethnologique en Afrique orientale* ; trad. de l'allemand par Françoise Willmann, éd. critique et annotée par J.P. Chrétien, Paris : société française d'Histoire d'Outre-mer.
31. Muchielli, R., (1979). *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, Paris : Editions sociales françaises.
32. Mworoha, E., (dir.), (1987). *Histoire du Burundi des origines à la fin du XIX^{è} S*, Paris, Hatier.
33. Narayan, N.M., (2015), *Invisible labor*, Delhi: University Press.
34. Sen, A., (1999), *Social assistance in a changing society*, Oxford: Oxford University Press.
35. Toulaine, A., (1974). *Pour la sociologie*, Paris : Editions du Seuil.

III. MEMOIRES, ARTICLES ET RAPPORTS

1. Agier, A., (2016). « Ce que les villes font aux migrants, ce que les migrants font à la ville » in Le Sujet dans la cité, l'Harmattan.
2. Bigirimana, E., *Contribution des ONG à l'intégration socio-économique et politique des Batwa au Burundi*, Bujumbura, UB, 2016.
3. Collins, P.H., (1998). « Fighting Words: Black Women and the Search for justice » Minneapolis: Minnesora UP.
4. Collins, P.H., (2000). « Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the politics of empowerment [1990]. » New York: Routledge.
5. Collins, P.H., (2009). « Foreword. Emerging Intersections. Building Knowledge and Transforming Institutions. Race, Class and Gender in Theory, Policy and Practice », pp.VII-XIII. New Brunswick, NJ: Rutgers UP.
6. Crenshaw, K. (1989). « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. **»** University of Chicago Legal Forum, 1989(1), 139–167.
7. Crenshaw, K. (1991). « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. **»** Stanford Law Review, 43(6), 1241–1299.
8. Crenshaw, K. (2015). « Why Intersectionality Can't Wait. **»** The New York Times.
9. Crenshaw, K., (1991). « Mapping the margins: intersectionality, identity politics and Violences against Women of color », Stanford Law Review 43(6): 1241-1299.
10. Creswell, J., et Piano, V.L., (2011). « *Designing and conducting mixed methods research*. **»** SAGE publications, Thousand Oacks, CA.
11. Davis, K. (2008). « Intersectionality as Buzzword. A sociological of science perspective on What Makes a Feminist Theory Successful », Feminist Theory, 9(1): 67-85.
12. Hall, S. (1980). « Race, Articulation and Societies structured in Dominance », dans Coll., Sociological theories : Race and Colonialism, p.305-345. Paris: UNESCO.
13. Hall, S. (1985). « Signification, Representation and Ideology; Althusser and the post-structuralist Debats », Critical studiesin Mass Communications, 2(2): 91-114.
14. Hall, S. (1986). « Gramsci's Relevance for the study of Race and Ethnicity », Journal of

Communications Inquiry, 10(2): 5-27.

15. Hall, S. (2007). « Nouvelles ethnicités » [1989] dans *Id., Identités et Cultures : Politiques des Cultural Studies*, pp.203-213.Paris : Amsterdam.
16. Hancock, A-M, (2007). « Intersectionality as a normative and empirical paradigm », Politics & Gender, 3(2): 248-254.
17. Hankivsky, O. & Christoffersen, A., (2008). « Intersectionality and the Determinants of Health: a canadian perspective », Critical Public Health, 18(3): 271-288.
18. Hankivsky, O. (2014). « Intersectionality 101. » Institute for Intersectionality Research and Policy.
19. Henderson, D. & Tickamyer, A. (2009). « The Intersection of Poverty Discourses: Race, Class, Culture and Gender », dans B. Dill & R. Zambana (eds). Emerging Intersections. Race, Class and Gender in Theory, Policy and Practice, p.73-100. New Brunssuick, NJ: Rutgers UP.
20. Karenzo, L., *Problématiqiue de développement socio-économique des Batwa*, Bujumbura, UB, 2003.
21. Knapp, G.-A., (2005). « Race, Class, Gender: Reclaiming Baggage in Fast Travelling Theories », Eur. J. of Women's studies, 12: 249-265.
22. Léwis, J., Les pygmés batwa des pays des grands lacs, MRG, Rapport 2001.
23. Lykke, N. (2010). « Feminist Studies: A Guide to Intersectionality. » Feminist Theory, 11(3), 261-276.
24. Mann, S.A et Huffman, D.J(2005). « The Decentering of Second Wave Feminism and the Rice of the Third Wave », SC. & Soc, 69(1): 56-91.
25. Mathieu, L., (2002). « La prostitution, zone de vulnérabilité sociale », Nouvelles Questions Féministes, 2002/2(vol.21), p.55-75. DOI : 10.3917/nfq.212.0055.URL :
26. McCall, L. (2005). « The Complexity of intersectionality », Signs: Journal of Women in Culture and Society, 30(3): 1771-1800.
27. Nikuze, B., *Analyse des modalités d'entrée dans la vie adulte chez les jeunes confrontés au chomage*, mémoire de mastère en socio-anthropologie, Bujumbura, UB, 2020.
28. Niyibigira O., *Adaptation en ville et transformation identitaire des familles batwa qui*

ont migré en ville de Bujumbura, Mémoire de Master, UB, Bujumbura, 2022.

29. Nizigiyimana, B., *Problématique de l'intégration des Batwa au Burundi de 1993 à 2005*, Bujumbura, UB, 2008.
30. Rabia Abdelkrim CHIKH « Femmes africaines : contre la pauvreté et pour l'égalité, un seul et même combat ? » in *environnement africain cahiers d'étude du milieu et d'aménagement du territoire*, n° 39-40, vol X., 3-4, editions enda tiers-monde, Dakar1997.
31. République du Burundi, MSNASDPHG.
32. Sen, A., (1999). « Development as Freedom ».
33. Stasiulis, D., (1999). « Feminist Intersectional Theorizing » dans P. Li (éd.), Race and Ethnic Relations in Canada, p.348-97. Toronto: Oxford UP.
34. Weber et Parra Medina, (2003). « Intersectionality and Womens Health: Charting a Path to Eliminating Health Disparities » dans M. Texler Segal, V. Demos et J. Jacobs Kronenfeld (éds), Gender, Perspectives on Health and Medecine: Key Themes, p.181-229. Oxford: Elsevier.
35. Weber, L., (2001). « Understanding Race, Class, Gender and Sexuality: A conceptual Framework », New York: McGraw-Hill.
36. Yuval-Davis, N. (2006). « Intersectionality and Feminist Politics. » European Journal of Women's Studies, 13(3), 193-209.

IV. SOURCES WEBOGRAPHIQUES

1. https://journals.openedition.org/asterion/8601
2. https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2014-v26-n2-nps01770/1029259ar/
3. https://www.erudit.org/fr/revues/ps/2014-v33-n1-ps01449/1025584ar/
4. www.shs.cairn.info/politiques-d-integration-et-de-lutte-contre-les--9782100781119-page-3?ng=fr

ANNEXE

1. Profil des femmes batwa enquêtéés

Noms (anonymes)	Age	Situation matrimoniale
1. NTIKAZOHERA	37ans	Mariée
2. MACUMU	28ans	Mariée
3. NIKOBIRI	31ans	Mariée
4. KANKINDI	25ans	femme seule
5. MUYUKU	30ans	Veuve
6. KOGEYE	35ans	Mariée
7. KARIRE	33ans	Mariée
8. MAYUGI	40ans	Mariée
9. GAHITIRA	25ans	femme seule
10. MAHINDAGU	22ans	femme seule
11. MUHOZA	27ans	divorcée
12. MAJAMBERE	20ans	mariéé
13. MVUYEKURE	36ans	femme seule
14. MANARIYO	21ans	femme seule
15. MUKENKE	23ans	mariée

37. GUIDE D’ENTRETIEN POUR LES FEMMES BATWA

1. La présentation

Bonjour. Je m’appelle Lambert CITERETSE, étudiant à l'Université du Burundi. Je mène une enquête sur l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles dans la province de Bujumbura, plus précisemmentt dans ce site de Matara. Je suis ici pour discuter avec vous de votre expérience en tant que femmes batwa.

Avant de commencer, permettez-moi de vous dire que toutes les informations qui seront partagées lors de cet entretien resteront confidentielles car nous garderons l’anonymat de la source d’information à moins que vous en donniez autorisation. Alors comment t’appelles-tu ? Quel âge as-tu ? Tu es mariée ? As-tu des enfants ? Combien ? Avez-vous eu accès à l'éducation ?

2. Attentes initiales des femmes batwa

Comment conceviez-vous le site lorsque vous n’y étiez pas encore arrivée ?

3. Situation des femmes batwa

a. Comment se déroule votre quotidien en tant que femme batwa ?

b. Quelles sont les activités principales que vous entreprenez pendant la journée ?

c. Comment vous occupez-vous de votre famille et de vos enfants ?

4. Relations avec les autres Burundais et les problèmes rencontés dans le site

a. Comment vous traite la société non batwa en général ? Y a-t-il des discriminations ?

b. Quelles sont les principales difficultés rencontrées par les femmes batwa dans votre communauté ?

5. Demande et conclusion

a. Quels changements souhaiteriez-vous pour bien vivre dans le site ?

b. Avez-vous quelque chose à ajouter ou à partager qui n'a pas été abordé lors de cette entrevue ?

Je vous remercie sincèrement de votre participation à cette enquête.

VERSION EN LANGUE DU KIRUNDI

1. Ukwidondorana

Amahoro. Nitwa Ramberuto CITERETSE, niga muri Kaminuza y'Uburundi. Ndubatse kandi mfise umwana umwe. Mfise imyaka 34. Mu ntumbero yo kurangiza amashure, ndiko nkora icigwa ku bakenyezi bo mu muryango z'Abatwa. Naje ng'aha kugira tuganire rero ku mibereho yanyu ng'aha muri site y'i Matara. Ntimugire ubwoba, sinaje gusuma urusaku ariko naje kuko ndabizeye cane mbere ndabemereye ko nzogumya ibanga; sinzovuga uwampaye inkuru kiretse mundekuriye kubivuga. Nawe witwa gute ? Ufise imyaka ingahe? Urubatse ? Urafise abana ? Bangahe? Vyoba vyaragukundiye ko uca ku ntebe y'ishure ?

2. Ivyari vyitezwe n'Abatwakazi

Utaraza kuba ngaha muri site, wari witeze kuzoharonkera akarusho akahe ?

3. Imibereho y'Abatwakazi

a. Ubayeho gute ng'aha muri site ?

b. Ni ibihe bikorwa usanzwe ukora ku murango ?

c. Ubeshejeho gute umuryango wawe n'abana bawe ?

4. Imibano n'abandi Barundi be n'ngorane bahura nazo muri site

a. Abandi Barundi babafata gute ? Ntibakibakumira ?

b. Ni izihe ngorane nkuru nkuru uhura nazo ng'aha muri site eka no mu kibano inyuma ya site ?

5. Ibisabo no gusozera

a. Ni ibihe bintu wipfuza ko vyohinduka kugira ubeho neza ?

b. Urafise ikindi kintu wokwongerako woba wibagiye mu vyo twaganiriyeko vyose ?

Ndagushimiye cane ku kiyago ciza tugize, urakoze.

3. GUIDE D’ENTRETIEN POUR LES AUTORITES ADMINISTRATIVES

1. Introduction

Bonjour. Je m’appelle Lambert CITERETSE, étudiant de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université du Burundi. Dans l’optique d’avoir un diplôme qui sanctionne les études du deuxième cycle universitaire, je mène une enquête sur l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leurs familles dans la province de Bujumbura, plus précisemmentt dans le site de Matara, en Commune Nyabiraba. Je suis ici pour échanger avec vous à propos de la vie des femmes batwa et leurs familles.

Avant de commencer, permettez-moi de vous dire que je garderai l’anonymat de la source de l’information à moins que vous m’y autorisiez.

2. Compréhension de la situation des femmes Batwa

a. Que savez-vous de la situation actuelle des femmes batwa dans la province de Bujumbura ?
b. Quels sont les principaux défis auxquels les femmes batwa sont confrontées dans leur vie quotidienne ?
c. Quelles sont vos propositions en vue de l'amélioration de la vie des femmes batwa et leurs familles ?

3. Relocalisation

a. Pouvez-vous donner votre avis sur l'impact de ces projets sur la vie des femmes batwa et leurs familles ?
b. Quelles mesures sont prises pour soutenir les femmes batwa pendant la relocalisation ?

4. Protection des droits de l'homme

a. Comment les droits de l'homme des femmes batwa sont-ils protégés dans le cadre de la relocalisation ?
b. Y a-t-il des activités spécifiques prévues pour préserver la culture et les pratiques traditionnelles des (femmes) Batwa ?
c. Comment protégez-vous les femmes batwa contre les violences et les abus ?

Merci de votre temps pour cette entrevue.

VERSION DANS LA LANGUE MATERNELLE

1. Ukwidondora

Nitwa Ramberuto CITERETSE, ndi umunyeshure wo muri Kaminuza y'Uburundi mu gisata c'indimi. Mu ntumbero yo kurondera impamyabushozi y'ivyigwa birangiza igice ca kabiri ca Kaminuza, ndiko ndakora ubushakashatsi ku ngaruka zo kwimura imiryango y'Abatwa ikajanwa muri site, nisunze cane ku ngorane Abatwakazi bahura nazo mu gihe baba bariko bararondera icobabeshaho muriyo site n'ingene babeshaho imiryango yabo. Munkundire rero tuyage mu kunyishura ibibazo bituma nshika kw'iryo hangiro. Ndabemereye ko ntazovuga uwampaye inkuru kiretse mubindekuriye.

2. Imibereho y'abakenyezi bo mu muryango w'Abatwa

a. Ni igiki mwoba muzi ku mibereho y'Abatwakazi bo mu ntara ya Bujumbura ?

b. Ni izihe ntambamyi Abatwakazi bahura nazo mu buzima bwabo bwa misi yose ?

c. Ni ibihe bintu vyokorwa ngo Abatwalkazi n'imiryango yabo babeho neza ?

3. Ukwimura imiryango y'Abatwa

a. Mwibaza iki ku ngaruka z'imigambi yo kwimurira imiryango y'Abatwa muri site, ku Batwakazi no ku miryango yabo?

b. Ni izihe ngingo mufata ngo zishigikire Abatwakazi mu gihe co kwimurirwa muri site?

4. Agateka ka zina muntu

a. Agateka k'Abatwakazi karubahirizwa iyo bariko bimurirwa mu bindi bibanza?

b. Hari ibikorwa biboneka bitegekanijwe mu ntumbero yo gukingira akaranga n'ibikorwa vy'Abatwa(kazi)?

c. Mukingira gute Abatwakazi kugira ngo ntibakorerwe amabi afatiye ku gitsina?

Murakoze ku kiganiro mumpaye.

4. GUIDE D’ENTRETIEN POUR LES PERSONNES NON FEMMES BATWA

1. Introduction

Bonjour, je m’appelle Lambert CITERETSE, étudiant à l'Université du Burundi. Je mène une enquête sur l'impact de la relocalisation sur la survie des femmes batwa et leur famille dans la province de Bujumbura, plus précisemmentt dans le site de Matara, en Commune de Nyabiraba. Je suis ici pour discuter avec vous de la situation des femmes batwa et de leurs familles.

Avant de commencer, permettez-moi de vous dire que nous ne partagerons pas la source de l’information sauf si vous en donnez la permission.

2. Compréhension de la situation des femmes Batwa

a. Que savez-vous de la situation des femmes batwa dans votre communauté ? b. Que faites-vous pour améliorer l'intégration des femmes batwa dans la vie sociétale ?

c. Quelles sont vos propositions en vue de l'amélioration de la vie des femmes batwa et leurs familles ?

Merci de votre temps pour cet entretien

VERSION EN LANGUE DU KIRUNDI

1. Ukwidondorana
2. Imibereho y’Abatwakzi

a. Mu kibano, Abatwakazi mubaziko iki aho mu kibano iwanyu ?

b. Mukora iki kugira ngo mu kibano Abatwakazi biyumve neza ?

c. Ni ibihe bintu vyokorwa kugira ngo ubuzima bw’Abatwakazi n’ubw’imiryango yabo bwisununure ?